LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

7 Juin 1902. — N° 195

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

LE FAVORI DU GRAND STEEPLE-CHASE

Verdi, *le vaillant steeple-chaser de M. Wysocki, qui n'a point encore connu la défaite, est le favori de son habile entraîneur, le sympathique R. Ruddock, lequel a pour lui des soins tout particuliers ; les performances et la qualité du fils de Caballero en ont fait également le favori du ring.* Verdi, *sans nul doute défendra vaillamment demain notre élevage national, dans le Grand Steeple-chase d'Auteuil.*

Nos lecteurs trouveront dans ce numéro une suite d'articles et de photographies sur le Grand Steeple et le Grand Prix de Paris. *Notre numéro spécial de l'année dernière ayant été en totalité consacré à cette dernière épreuve, nous nous sommes étendus plus longuement cette année sur le great event d'Auteuil. L'an prochain, notre numéro spécial hippique traitera plus spécialement du meeting de Chantilly, sans négliger pour cela les deux grandes courses classiques.*

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

La tribune présidentielle à Auteuil.

Le toit de la tribune présidentielle.

La Société des Steeple-Chases

Le duc de Talleyrand et de Sagan, président de la Société des Steeples-Chases.

M. Lallement, secrétaire général de la Société des Steeple-Chases.

Le steeple-chase, tel qu'il existe aujourd'hui, à Auteuil, à Saint-Ouen, à Enghien ou à Colombes, est de création beaucoup plus moderne que la course plate, même en Angleterre. Son origine est liée à la chasse à courre, non point à la chasse à courre telle qu'elle se pratique chez nous, mais à la chasse au renard, sport national de l'autre côté du détroit, et qui a été importé dans le midi de la France, dans la Campagne romaine et même en Allemagne. Les premiers essais de steeple eurent lieu dans la vallée de la Bièvre, près de Jouy; les réunions si mondaines et si sportives de la Croix-de-Berny sont restées célèbres; puis, ce fut à la Marche que se donnèrent exclusivement pendant plusieurs années les seules épreuves de steeple des environs de Paris. Ces premiers essais furent plutôt des courses au clocher que de véritables épreuves de steeple-chase : néanmoins, ils avaient donné le goût des courses d'obstacles, certainement très passionnantes et dont le spectacle est plein d'attraits.

Aussi le public et les amateurs applaudirent-ils à l'initiative des sportsmen dévoués qui, en 1862, se réunirent dans le but de faire pour les courses d'obstacles ce que la Société d'encouragement avait fait pour les courses plates, c'est-à-dire encourager les courses d'obstacles, les développer par tous les moyens possibles, et tout d'abord donner aux efforts disséminés une direction raisonnée et imposer une réglementation unique à des épreuves organisées sans méthode et sans base sérieuse.

Les résultats en sont aujourd'hui extrêmement brillants, et l'hippodrome d'Auteuil peut soutenir la comparaison avec l'hippodrome de Longchamp.

Le premier comité de la Société des steeple-chases de France — celui de 1862 — était ainsi composé :

Président : S. A. le prince Joachim Murat.

Vice-Président : le comte Gustave de Juigné.

Membres fondateurs : MM. le comte de Bréon, le comte Amédée des Cars, le baron E. de Caters, le baron Jules Fino, Henri Cartier, le marquis de Galliffet, le comte A. de Lignières, le prince Marc de Beauvau, le vicomte Robert du Manoir, le vicomte de Namur, le général vicomte de La Noue, Paul Rattier, le vicomte Artus Talon, Léonce de Saint-Germain.

Membres adjoints MM. le prince d'Arenberg, H.-A. Blount, le marquis de Castelbajac, le comte de Damas d'Hautefort, le comte de Fezensac, le général Fleury, le comte de Montault, le marquis de Mornay, le duc Pasquier.

Commissaires : MM. le comte A. des Cars, H.-A. Cartier, A. de Lignières.

La plupart de ces membres sont aujourd'hui décédés.

C'est vers la fin de l'année 1862 que la Société des steeple-chases fit paraître son règlement, lequel fut approuvé par le comte Walewski, ministre d'État : « S'il importe, disait-il, d'encourager la production d'étalons et de juments fortement constitués,

Sur les planches.

Devant la rivière des tribunes.

Vers le paddock.

Tribunes improvisées.

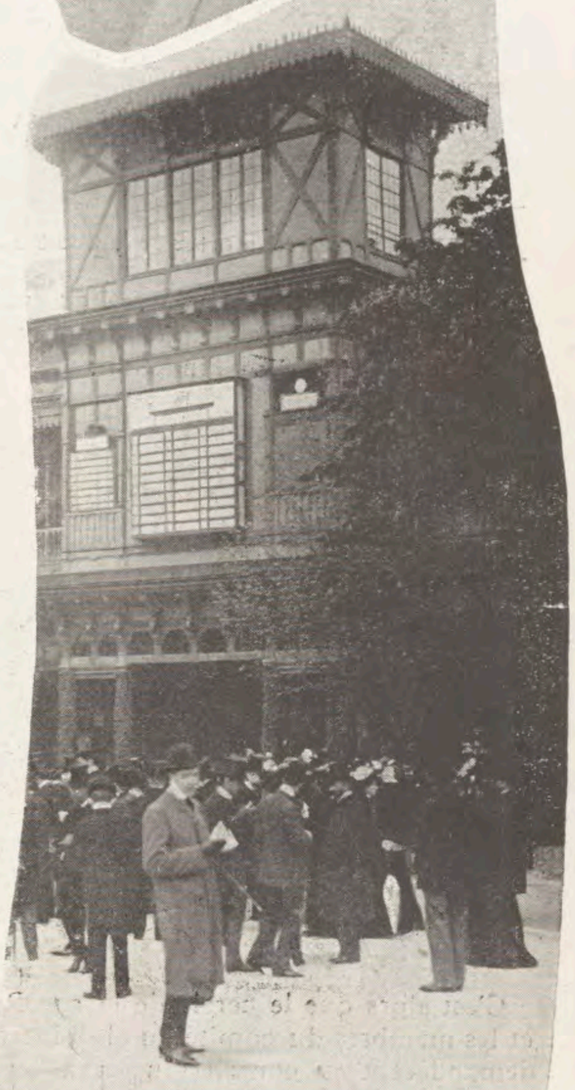
il n'importe pas moins de faire progresser l'élevage du cheval de commerce, en mettant en évidence et en valeur le cheval de demi-sang né et élevé en France; il y a donc un intérêt sérieux à propager le goût du cheval et l'équitation hardie, et les steeple-chases, soumis à une réglementation approuvée, peuvent aisément aider à atteindre ces divers résultats. »

Comme on le voit, au début, les épreuves d'obstacles étaient créées uniquement dans le but de n'encourager que l'élevage du cheval de demi-sang.

Au printemps de l'année 1863, fut donnée sur l'hippodrome de Vincennes la première réunion de la Société des steeple-chases. Un chroniqueur de l'époque nous en a laissé le curieux récit.

« Plus de cent mille spectateurs, écrit-il, vinrent saluer leur début; de la banquette irlandaise à la haie qui se trouvait à l'autre extrémité des tribunes, stationnait une foule compacte, joyeuse; toute la garnison de Vincennes mélangée à la population produisait un effet des plus pittoresques.

« Les commissaires des courses, le comte Stanislas de La Rochefoucauld, le comte René de Montault, et le baron Finot, essayèrent par de bienveillantes paroles de faire mouvoir cette multitude; mais tout fut inutile; les plus beaux discours ne produisirent aucun effet. Les courses n'auraient pu avoir lieu sans l'intervention des gendarmes et des chasseurs de Vincennes qu'on fut dans la nécessité d'envoyer chercher. Les jockeys restèrent plus de trois quarts d'heure en selle sans pouvoir partir; les courses ne commencèrent qu'à quatre heures. Jamais, je crois, on ne reverra, spectacle pareil. »



Le grand tableau d'affichage du pesage.

Le 11 mars 1866, par arrêté du ministre de la Maison de l'Empereur, le règlement de la Société des steeple-chases de France pour les courses d'obstacles fut adopté au même titre que celui de la Société d'encouragement pour les courses plates; et, par suite d'un accord entre le comité de la Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France, et le comité de la Société des steeple-chases de France, il fut convenu que la Société d'encouragement n'aurait plus à s'occuper des courses d'obstacles et qu'elle ne publierait rien dans son *Bulletin officiel* relatif aux steeple-chases, laissant ce soin à sa sœur cadette.

Le principe même sur lequel se basait le comité de la Société des steeple-chases ne pouvait manquer d'attirer à elle nos grands éleveurs et nos grands propriétaires et amis de courses; il repose en effet sur l'idée de soumettre les chevaux à de longues et dures épreuves, disputées sous des poids élevés et sur des parcours difficiles, afin que les qualités de sauteurs des concurrents, leur endurance et leur aptitude à servir d'étalons de croisement, puissent être mis en évidence.

Aujourd'hui, grâce à l'initiative et au patronage de la Société des steeple-chases, les courses d'obstacles ont pris un développement considérable. La codification qu'elle s'était proposée, l'unité de direction, furent réalisées bien vite; nombre de sociétés particulières se créèrent aux environs de Paris et en province, à l'instigation du comité de la Société des steeples qui subventionne généreusement presque toutes les réunions hippiques de province.

La guerre de 1870 amena, par force, la dissolution de la Société des steeple-chases. A quelques exceptions près, les membres du comité partirent sous les drapeaux; la dernière réunion donnée à Vincennes eut lieu le 6 juin 1870, et les dernières épreuves courues sous les règlements de la Société, le furent le 14 août à Royan et à Saint-Maixent. Pendant plus d'un an, les réunions ne purent avoir lieu, et, quand il fut possible de songer à la réorganisation des steeple-chases, l'hippodrome de Vincennes, mis à la disposition

Les tribunes du pesage, vues de la pelouse.

Devant la grande tribune

La tribune des propriétaires.

M. de Chazelles, starter de la Société des Steeples, se rendant au départ.

de la société par la ville, était redevenu un champ de manœuvre.

Faute d'un terrain qui pût lui convenir, la société, qui avait si bien prospéré, allait rester dans l'inaction.

Un accident. — La civière.

C'est alors que le cercle de la rue Royale, le prince de Sagan, président, et les membres du comité du club intervinrent et, prenant l'affaire en mains, demandèrent au conseil municipal un terrain dans le bois de Boulogne. M. Ranc, alors conseiller municipal, fut nommé rapporteur du projet et seconda les progrès de la nouvelle Société.

L'emplacement de l'hippodrome, accordé par le conseil municipal de Paris, fut tracé entre les portes de Passy et d'Auteuil ; il côtoyait le lac supérieur, touchait la butte Mortemart et descendait le long de la Pépinière, jusqu'à la route de Boulogne ; la clôture naturelle était formée du côté de Paris, par les fortifications. Les tribunes furent élevées sur la butte Mortemart, sous la direction de M. Destailleux ; quant à la disposition des obstacles, elle fut confiée à MM. de Turenne, A. Blount et de la Haye-Jousselin ; on en créa quatorze : deux rivières, un mur en terre, un mur en maçonnerie, une banquette irlandaise, un bull finch et des haies.

La première journée, donnée le 1er novembre 1873, fut abominablement contrariée par le mauvais temps ; la pluie tomba sans interruption du commencement à la fin ; mais le second jour, 9 novembre, le soleil se montra et la journée fut extrêmement brillante.

Le comité actuel est ainsi composé :

Président : M. le duc de Talleyrand et de Sagan.

Vice-Président : M. de la Haye-Jousselin.

Membres : MM. Ad. Abeille, général de Biré, marquis de Breteuil, duc de Brissac, A. du Bos, baron Finot, comte A. de Ganay, comte J. de Gontault-Biron, comte Ch. de Grollier, R. Hennessy, duc de la Trémoïlle, prince Murat, baron de Neuflize, Arthur O'Connor, général O'Connor, H. Ridygwa, vicomte de Trédern, comte R. de Clermont-Tonnerre.

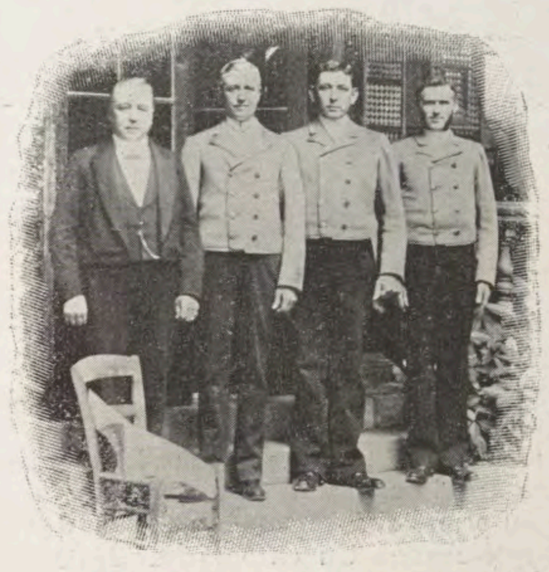
Le passage en souterrain du pesage à la pelouse, hippodrome d'Auteuil.

Aujourd'hui, la Société des steeple-chases de France occupe une situation prépondérante, son budget dépasse 3 000 000 fr. En 1874, 14 réunions étaient données à Auteuil avec 150 000 fr. de prix ; vingt ans plus tard, en 1894, 41 journées sont inscrites au programme et les allocations atteignent 2 495 000 fr. ; en 1898, le total des sommes distribuées est de 2 954 105 fr. Enfin, cette année 1902, la société donne 44 réunions avec 3 044 000 fr. d'allocations dont 800 000 fr. de subvention aux sociétés de provinces.

J'ajouterai que la Société des steeple-chases ne se borne pas à favoriser les courses d'obstacles, elle encourage aussi les courses au trot par des prix de 2 000 et 4 000 fr. donnés en province et les courses d'anglo-arabes.

Parmi les encouragements de date assez récente, celui qui est le plus apprécié des propriétaires-éleveurs — il date de 1890 — c'est le 15 p. 100 qui leur est accordé sur le montant des prix revenant aux chevaux arrivés premiers et seconds.

Parmi les épreuves disputées à Auteuil, la plupart — sauf les prix de série et les prix spéciaux — sont ouvertes aux chevaux étrangers ; de ce nombre sont : le Grand Steeple et la Grande Course de haies dont les allocations ont été portée, en 1889, à 120 000 fr. et 60 000 fr. et le prix du Président de la République dont la création remonte à 1895 (50 000 fr.) Les étrangers, du reste, n'ont guère été heureux dans ces diverses épreuves depuis leur fondation.



Les huissiers de la Société des Steeple-Chases.

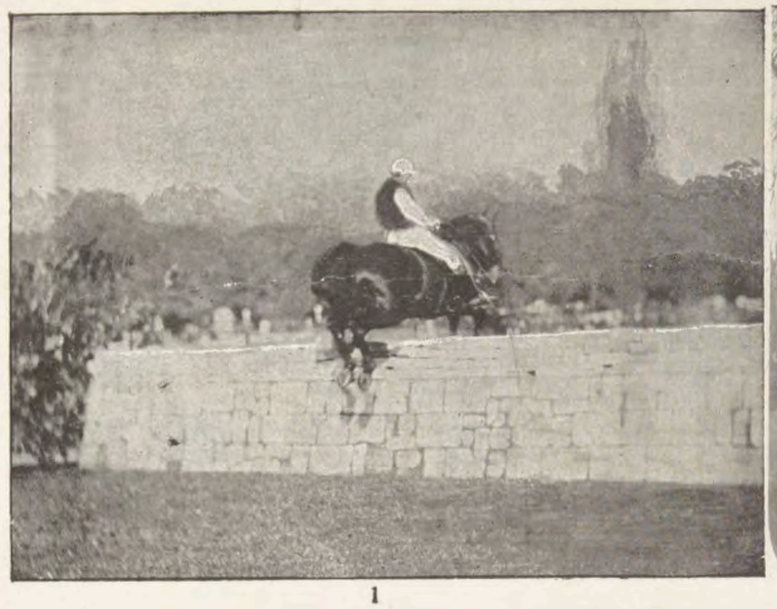
Le prince de Sagan, aujourd'hui duc de Talleyrand et de Sagan, a été l'âme de la Société des steeple-chases, à laquelle il a prêté, depuis sa fondation le plus intelligent, le plus dévoué et le plus zélé des concours ; malheureusement, très malade depuis quelques années, il est remplacé par un autre dévoué, le vice-président, M. de la Haye-Jousselin, grand sportsman, très apprécié et dont le talent et le savoir n'ont d'égaux que l'amabilité.

Le comité est très bien secondé par les commissaires de la société, MM. le prince Murat, A. du Bos et baron de Neuflize ; il n'y a que des éloges à leur adresser pour la façon dont ils remplissent, à la satisfaction de tous, propriétaires, entraîneurs, jockeys et public, leurs délicates fonctions.

Il y a enfin un modeste, le secrétaire général de la société, le sympathique et aimable M. Lallement ; le camarade de tous les journalistes sportifs m'en voudrait de le couvrir de fleurs, ou de dire simplement de lui tout le bien que je pense : je me tais donc.

Tous les résultats obtenus par la Société des steeple-chases méritent d'être pris en sérieuse considération : grâce à elle, les courses d'obstacles ont pris une extension énorme, des débouchés très importants ont été ouverts aux propriétaires qui n'ont pas hésité à s'imposer de lourds sacrifices pour l'acquisition des excellents chevaux de bonne classe pour les mettre sur les obstacles.

PAUL MÉGNIN (FRANC-PICARD).

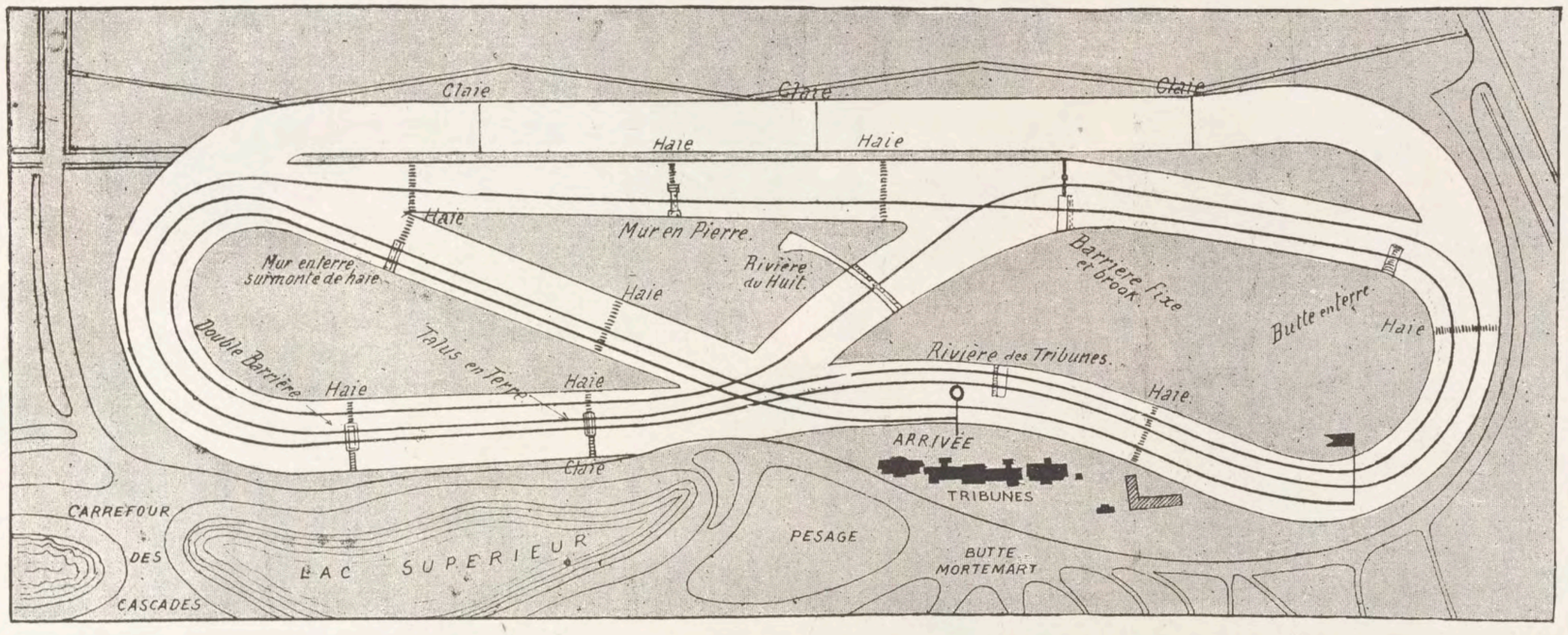


1

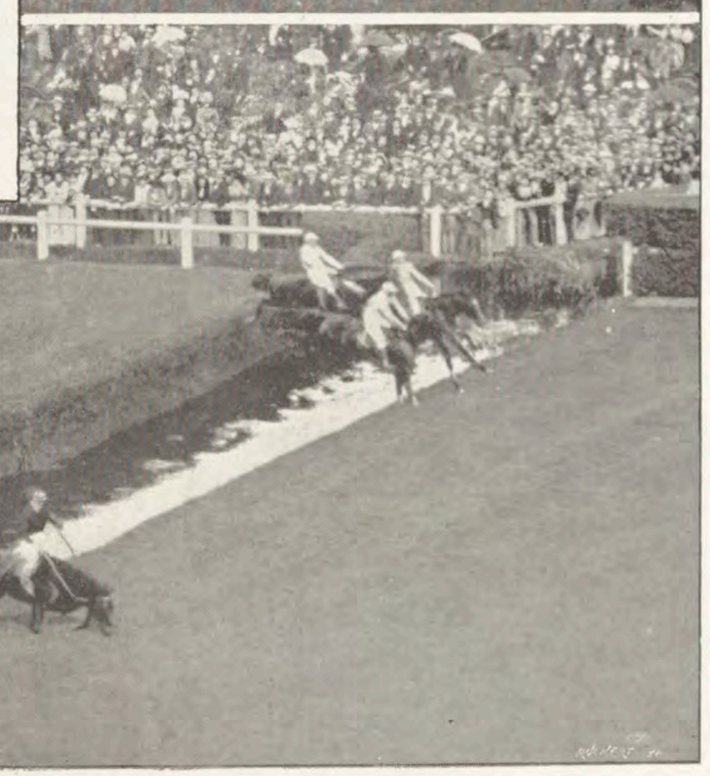
2

3

4



6



5

7

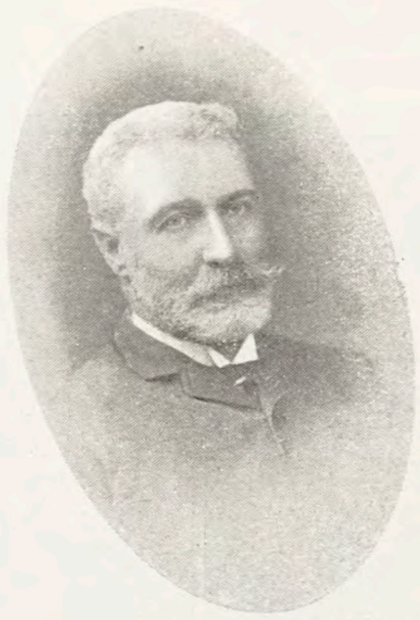
6

5

LE PARCOURS DU GRAND STEEPLE-CHASE ET LES PRINCIPAUX OBSTACLES

1. Le mur en pierres. — 2. La barrière fixe et le brook. — 3. La butte. — 4. La rivière du huit. — 5. La rivière des tribunes. — 6. Le mur en terre. — 7. Une haie et la double barrière.

S. A. le prince Murat,
Commissaire des Courses.

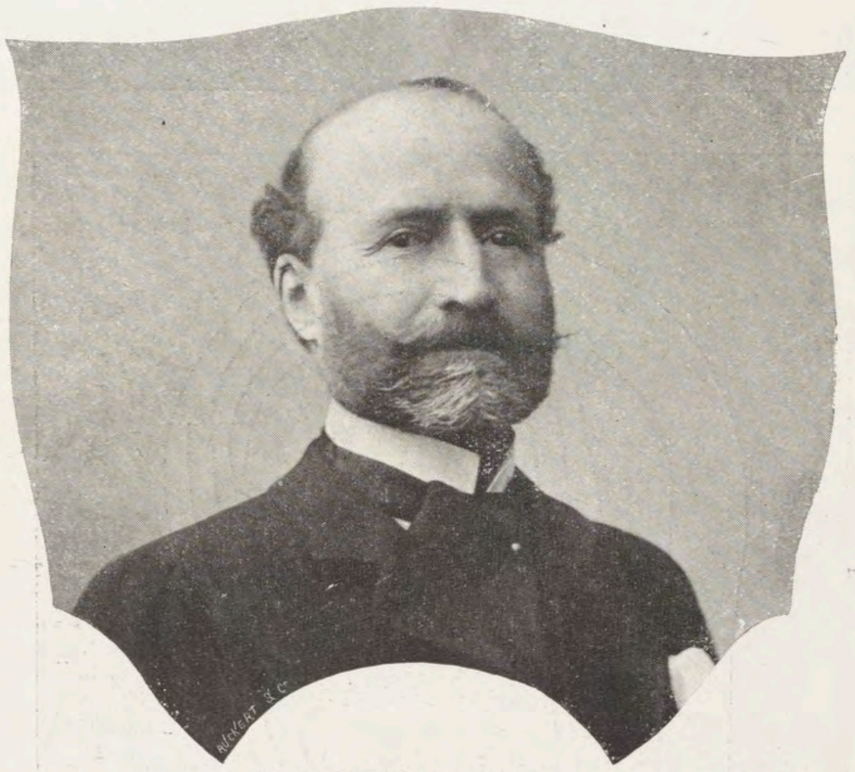


M. Du Bos,
Commissaire des Courses.

M. le baron de Neuflize,
Commissaire des Courses.

M. le baron Finot.

M. Robert Hennessy.



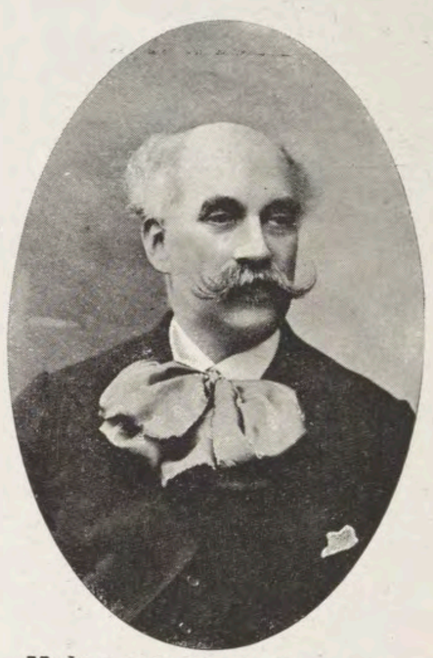
M. de la Haye-Jousselin.
Vice-Président.

M. le comte J. de Gontault-Biron.

M. le comte A. de Ganay.

M. Ad. Abeille.

M. Arthur O'Connor.



M. le comte Ch. de Grollier.

M. le marquis de Breteuil.

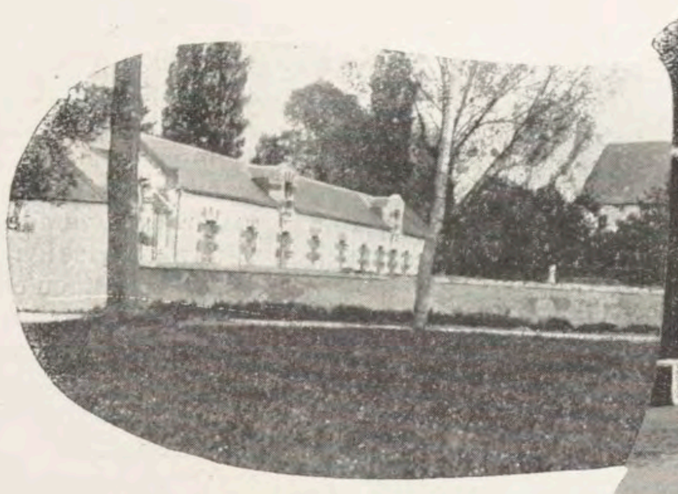
M. le cte R. de Clermont-Tonnerre.

M. le duc de la Trémoille.

M. le vicomte de Trédern.

(Clichés Pirou, Nadar et Benque.)

LE COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ DES STEEPLE-CHASES



Les remises, vues de la route.

Le Château de Langé.

La Chapelle et l'entrée du Château.

Du Haras au Champ de Courses

Par M. le Baron FINOT

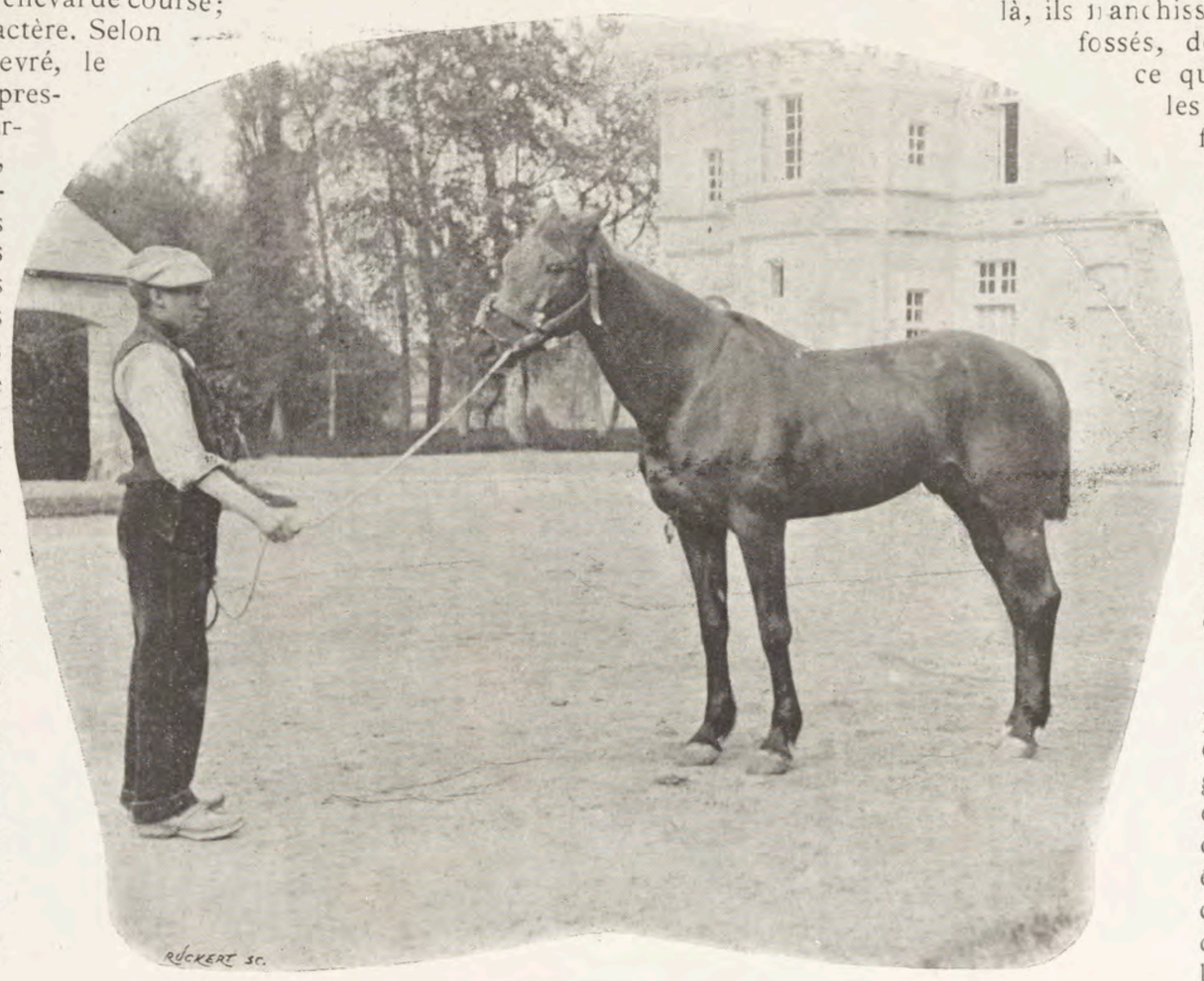
Il n'y a de vraiment bons chevaux sauteurs que ceux qui sont habitués, dès leur jeune âge, à franchir des obstacles ; c'est pourquoi tous les chevaux nés et élevés à Langé font eux-mêmes leur premier dressage ; à peine sevrés, ils sautent en liberté les obstacles naturels qu'ils rencontrent et ce n'est qu'au bout de quelques mois qu'on les monte pour compléter leur éducation. La qualité du cheval qui a été ainsi préparé se retrouve toujours ; comme exemple, je puis citer *Beaumanoir*, né et élevé à Langé. Il avait été entraîné pour les courses plates où il eut peu de succès : d'un dimanche à l'autre, bien qu'il n'eût pas vu un obstacle depuis l'âge de dix-huit mois, il courut en steeple, non seulement sans faire une seule faute, mais avec une adresse et une précision remarquables.

Le Baron Finot.
« Le père du Steeple-Chasing »

On comprendra cependant facilement qu'on ne commence pas à faire sauter des montagnes aux « bébés ». Tous les ans, il y a une douzaine de poulains à Langé ; dès leur sevrage — le sevrage est une opération des plus délicates, c'est en quelque sorte le premier dressage du cheval de course ; il est destiné à lui former le caractère. Selon qu'il est plus ou moins bien sevré, le poulain devient calme ou impressionnable et tout le reste de sa carrière s'en ressent — dès leur sevrage, dis-je, on les amène dans une carrière qui est réunie aux écuries par un couloir. Ils arrivent serrés les uns contre les autres, les oreilles droites, étonnés. Un homme les pousse devant lui en frappant dans ses mains jusqu'à une barre à peine élevée de 35 centimètres. Tant bien que mal, ils passent l'obstacle, et par le même chemin, rentrent à l'écurie en faisant des cabrioles.

Ça ne leur apprend pas évidemment à sauter, car ils passent cette barre n'importe comment ; mais tout viendra à son temps. De cette façon, ils font connaissance avec les obstacles, ils pensent à regarder où ils placent leurs pieds et, quand on apprend quelque chose à cet âge-là, ça se grave pour toujours. En avril ou mai, une partie des poulains part à Saint-Georges, et quand on les reprend après leur carrière de courses plates, vers trois ou quatre ans, il n'y a qu'à leur faire passer une ou deux haies et ils courent tout de suite en sautant comme de vieux routiers.

Les Écuries de Langé.



Baudres, une des gloires du turf, qui se repose maintenant à Langé et est devenu le père d'une nombreuse famille.

Passons aux chevaux de dix-huit mois : on leur met un caveçon et on les conduit à la campagne ; là, ils franchissent des troncs d'arbres, de petits fossés, des contre-bas ; quand ils hésitent, ce qui est rare, des hommes à pied les appuyent immédiatement avec des fouets. Jusque-là, c'est un simple débourrage, pour les familiariser avec toute espèce d'obstacles, les rendre souples, mais ça ne les fait pas sauter vite et c'est l'important dans le métier. Ce n'est rien de franchir un gros obstacle aux allures ordinaires, ce qu'il faut obtenir, c'est qu'un cheval, à la fin d'un parcours, hors de son train, et manquant déjà de souffle pour avancer, trouve encore assez, non pas de force, mais d'habitude pour passer la dernière haie. Et que de courses on gagne sur la dernière haie !

Voici comment on y arrive :

Prenons par exemple quelques poulains, je les amène dans un pré entouré de tous côtés par une grosse haie. Un talus en terre solide et large, dans le genre de celui d'Auteuil, un peu moins haut peut être, est appuyé à l'un des grands côtés. On met des hommes aux quatre coins de l'enceinte, on lâche les poulains qui partent à un bon galop, en tournant tout autour de la prairie. Ils arrivent sur le

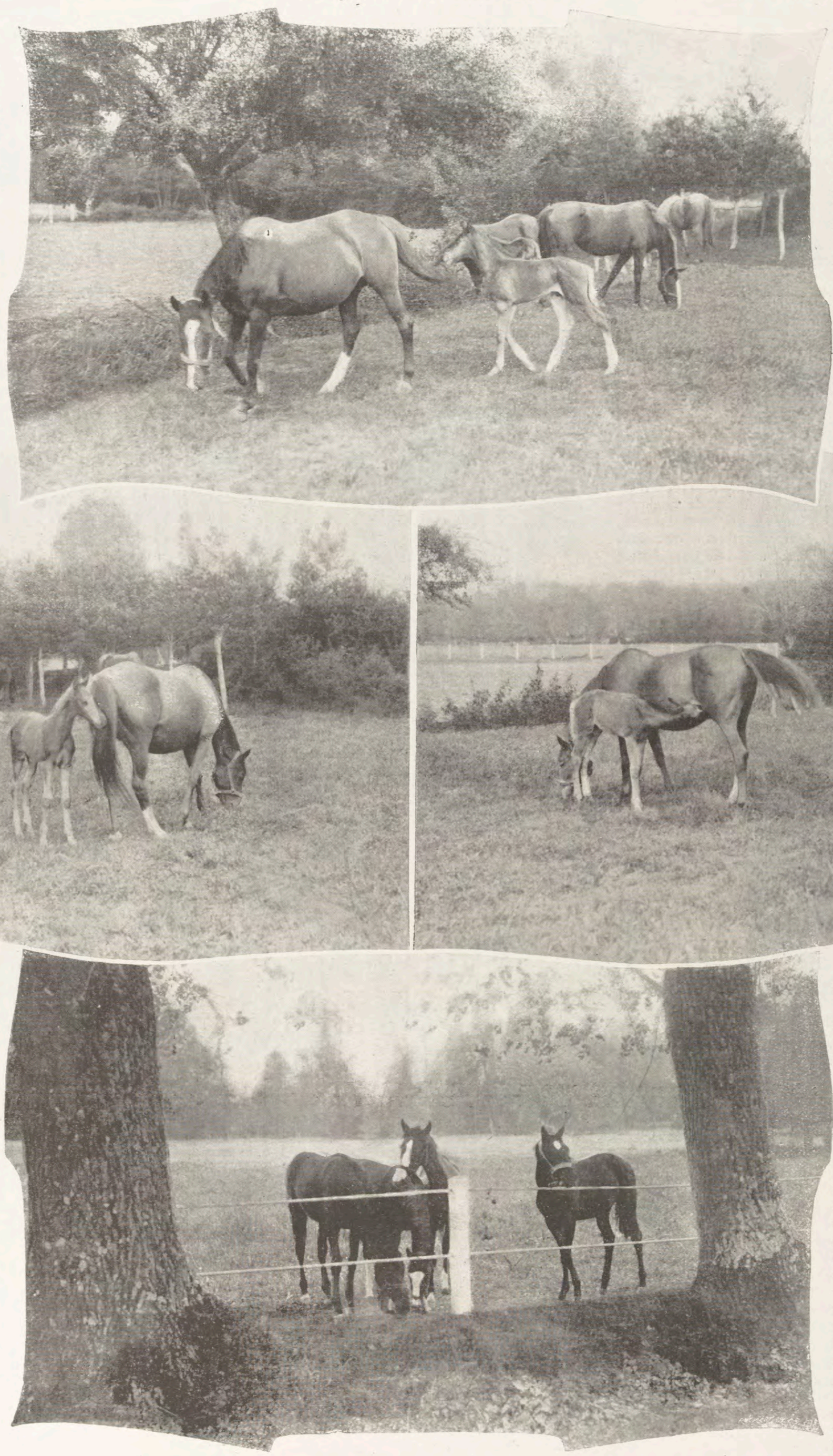
talus, en paquet, absolument comme un peloton dans une course et ils franchissent l'obstacle comme de vieux chevaux, faisant des sauts longs et adroits et repartant aussitôt sans perdre une seconde. Ils font ainsi dix tours, vingt tours sans s'arrêter, en sautant le talus chaque fois, et chaque fois on augmente l'allure avec le fouet; quand bien même ils font des fautes, on augmente toujours l'allure.

De cette façon, ils apprennent à sauter mais aussi à *courir en steeple;* ils ont beau galoper à toute allure en peloton serré, se touchant presque, quand ils arrivent sur le talus, ils ne se bousculent pas, ils s'écartent, chacun prend sa liberté, ils ne sautent jamais les uns sur les autres.

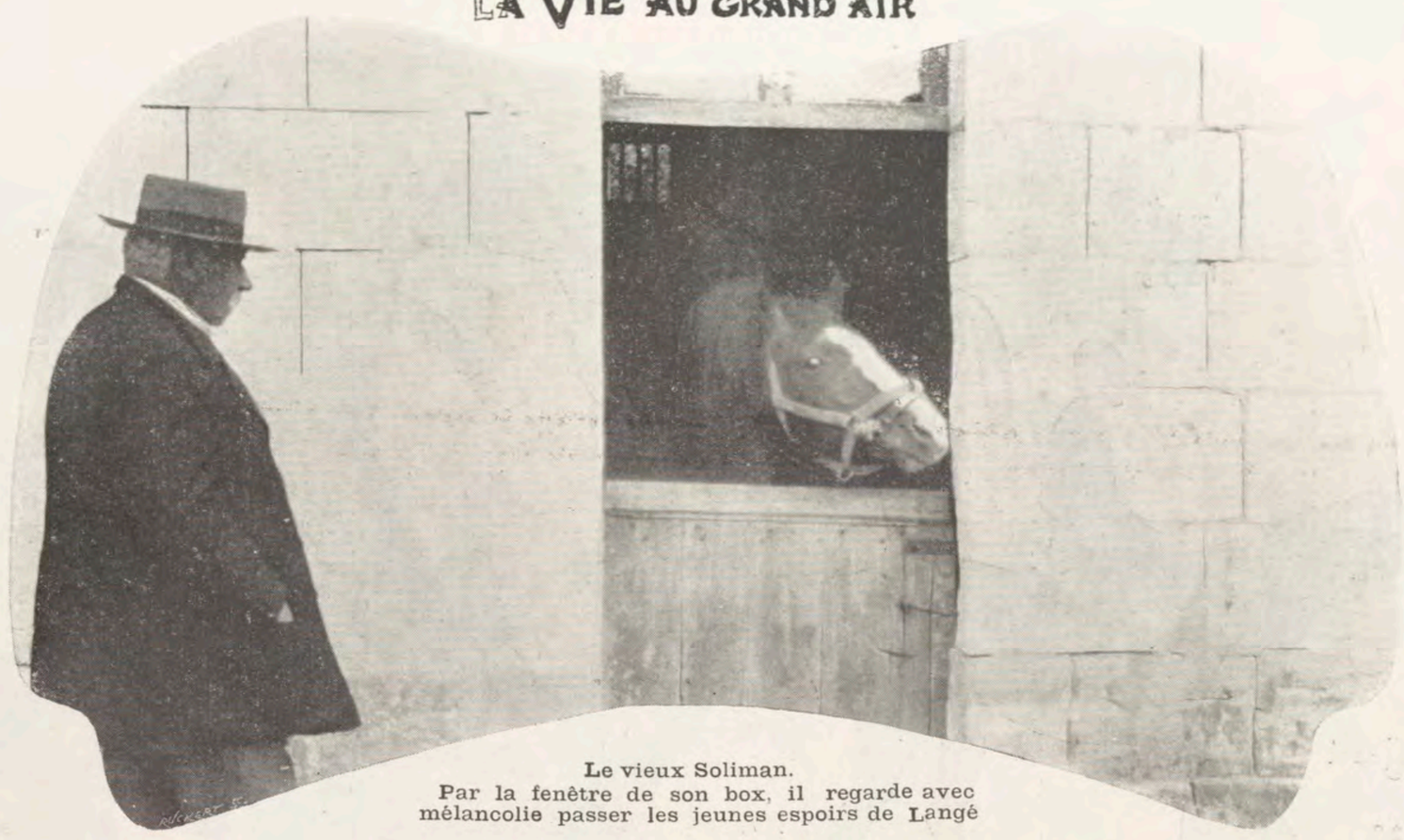
A Saumur et dans les régiments, on emploie une autre méthode: le steeple en liberté est un couloir d'une centaine de mètres dans lequel on a accumulé une haie, une rivière, une barrière fixe et un talus : le cheval n'est pas encore de l'autre côté de la rivière qu'il lui faut se préparer à franchir la barre. Jamais dans la nature on ne rencontre chose pareille! De plus, on fait sauter les chevaux un par un; pour un début, c'est un contresens. Le commençant ne doit jamais sauter isolé; avec des camarades, il s'amuse, il se livre; certes, c'est peu engageant pour un poulain d'arriver seul au petit galop sur une rivière de quatre mètres.

Quand le poulain a atteint deux ans, c'est monté qu'il est conduit au travail. Dans la plupart des écuries de courses, il est considéré comme un axiome que les lads ne peuvent être qu'anglais. A Langé, les poulains sont montés simplement par de petits garçons de ferme nés et élevés en France, et ça ne va pas plus mal.

La prairie dans laquelle on travaille les deux ans est coupée en plusieurs endroits par un fossé plein d'eau, à bords francs, dans le genre de ceux qui existaient à la Croix-de-Berny. Les poulains, bien préparés à cet exercice, arrivent sur le fossé à toute allure et le franchissent sans la moindre faute. Ensuite, on leur fait passer des fossés de toutes sortes, pleins d'eau ou non, des contre-hauts, des haies, des bull finchs, etc. La variété des obstacles



1. Poulinières et foals en pâture. — 2 et 3. Un fils de Royal-Oak et sa mère — 4. Les pouliches de l'année.



Le vieux Soliman.
Par la fenêtre de son box, il regarde avec mélancolie passer les jeunes espoirs de Langé

est, du reste, de règle dans le dressage : si vous faites sauter à vos chevaux toujours les mêmes obstacles, ceux qui ne sautent pas bien voient avec terreur l'approche de cette piste ; donc, mauvais travail. Ceux qui les sautent bien n'apprennent rien et sautent souvent en public au rebours du sens commun, parce qu'ils sont dépaysés.

Pour les vieux chevaux, l'ouvrage est analogue, toujours le parcours à travers champs. Telle est la méthode qui est suivie à Langé pour l'éducation sur les obstacles des steeple-chasers. La préparation pour la course est l'affaire des entraîneurs, mais il faut leur faciliter le plus possible leur besogne par l'instruction préparatoire des recrues.

Deux obstacles du Paddock d'entraînement de Langé.

Pour terminer, un détail relatif aux soins : à Langé, on ne panse pas les chevaux qui sont en demi-travail. J'estime en effet que pour les juments, surtout, enclines à être chatouilleuses plus que les mâles, un pansage est plus énervant qu'un galop.

Le saut de la première rivière, en attendant celle d'Auteuil.

Cette particularité dans les soins n'est pas exclusive à Langé. Le père Trouilh, qui a eu de beaux et grands succès dans Midi, ne disait-il pas à ce sujet :

« Demandez donc aux lièvres si on fait leur pansage le soir, après une chasse : ils vont quand même rudement vite le lendemain. »

Si l'on voulait définir dans une formule concise le moyen d'avoir de bons chevaux d'obstacles, en dehors des produits de son élevage, on pourrait dire, sans trop de paradoxe : réclamez des chevaux qui ont peu couru et peu gagné, prenez un cheval ayant des jambes saines et solides et vous en ferez un steeple chaser de qualité.

Il est assez rare de voir réussir sur les obstacles des chevaux qui ont fourni en plat une brillante carrière. Quelle que soit la qualité dont ils aient fait preuve et qu'ils possèdent encore, ils n'ont plus la force nécessaire pour résister à un nouvel entraînement. *Soukaras* en est un exemple.

Baudres et *Basque* n'ont point trop brillé à Longchamp : Baudres, il est vrai, n'a couru qu'une seule fois. De Langé, sont sortis : *Basque, Baryton, Bride Abattue, North Pole, Baudres, Verdier, Sorgho, La Finance, Vaugirard, Rataplan, Mentor, Martin-Pêcheur* et d'autres encore. Plusieurs d'entre eux, ont montré dans leur carrière une qualité jointe à une endurance exceptionnelle. *Bréviande* a couru plus de neuf années et elle s'est encore mieux comportée comme poulinière ; en trois printemps consécutifs, elle a donné *Baudres, Baryton* et *Roi-Fou*.

Astrolabe née en 1860, remportait à huit ans, huit victoires ; l'année suivante, elle enlevait le Grand Prix de Nice ; à dix ans, le Grand Prix de Monaco ; à onze ans et douze ans, le Grand Steeple-chase de Deauville. Valentine a rempli une longue carrière : à huit ans, elle a gagné près de 200 000 francs. *Lusignan, Beaurepaire, La Veine*, et surtout *Basque* méritent d'être placés à côté de leurs devanciers ; pendant plusieurs années, ils ont fait triomphé à Auteuil, la casaque marron, toque rouge.

Tout le monde saute à Langé, même un sanglier, qui a perdu l'habitude des grands bois, mais se console facilement, en suivant l'entraînement des yearlings.

Les temps sont changés aujourd'hui : quand Harperff allait monter *Valentino* à Vincennes, il partait à cheval le matin, avec son sac sur le dos : cravache, casaque, jambières du cheval, plombs de la selle, il fallait tout porter : à la fois, entraîneur et jockey, il lui fallait encore, une fois rentré, soigner les chevaux, les nettoyer et faire la besogne des lads, inconnus à cette époque.

On parle beaucoup des anciens chevaux, des steeple-chasers d'autrefois : les obstacles sont plus difficiles aujourd'hui et on trouve toujours des chevaux pour les sauter ; c'est donc que les progrès ont été aussi sensibles dans ce sport que dans les autres.

Le bon propriétaire doit être maître chez lui, savoir se faire obéir de son personnel, le dominer, et se souvenir aussi de ce vieux proverbe toujours vrai :

« Quand les cuisiniers sont nombreux, le bouillon est raté. »

Les Gagna

1874

Loutch.
1893

La Vigne
1887.

Lo Good
1883.

Wisper
Low
1882
A.

Cancarille
1898

Royal Meath
1890

Recruit II
1880. b.
A

Maubourguet
1881. b

La
Veine
1875
b.

Wild Monarch
1878. et
b 1879.

Redpath
1885 A
b.

H
Miss Hungerford
A
1874

1876.
Ventriloque
b

Congress
1877. A
(H)

Félix Dag

...sdu Grand Steeple-Chase de Paris

...e depuis sa fondation ∞ 1901

Comment je suis devenu propriétaire

par M. Ed. Archdeacon

Il y a plusieurs façons de procéder pour former une écurie de courses.

Vous me demandez quel est le meilleur système à mon avis? Le mieux, je crois, est d'user de beaucoup de patience et de tact. Et puis, il y a autre chose : de même qu'on ne devient pas subitement entraîneur ou jockey, de même on ne peut créer une écurie de course durable et sérieuse, sans avoir le goût et la connaissance approfondie du cheval.

Je puis dire que, dès ma plus tendre enfance, j'étais tout préparé pour faire courir: le premier steeple-chase couru en France, fut gagné par un de mes oncles, M. de Saint-Hilaire ; mon père eut, au début des courses, une écurie et, parmi ses chevaux, un certain Détritus dont je veux vous conter l'anecdote.

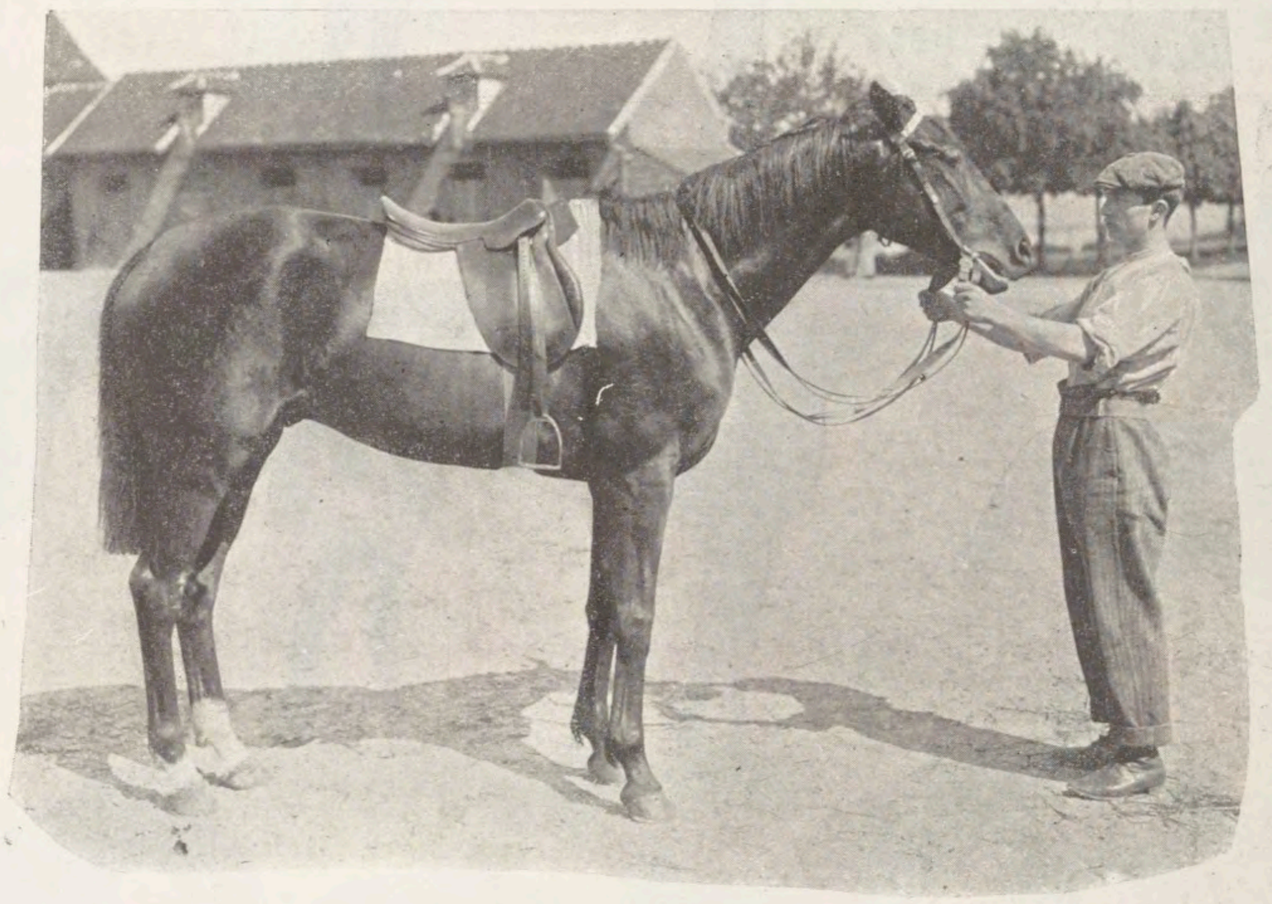
M. Ed. Archdeacon, député de la Seine.

A ce moment, les épreuves se disputaient en deux manches :

Détritus était, pour l'époque, un merveilleux cheval; il gagna facilement d'une longueur la première manche du Grand Prix d'Orléans et aucun de ses concurrents ne voulut se mettre en ligne pour la seconde manche; cependant, Détritus courut aussi mal la seconde fois, qu'il courut bien la première : dérobades; chutes, rien ne manqua comme incidents, et il fallut au vaillant animal vingt-huit minutes pour accomplir le parcours

J'ajouterai que, plus tard, mon père s'associa avec

Les chevaux de l'écurie Archdeacon dans la cour de l'enrtaîneur Desbons.



Motocycle, par Revérend et Presta.

Iphis, j. al., par Upas et Salomé.

Civet II, ch. b., par Artois ou Tantale et Civette.

M. Delamarre et qu'il fut pendant de longues années l'un des associés de l'équipage du marquis de l'Aigle.

J'étais donc on ne peut mieux préparé; j'allais tout jeune très souvent aux courses et étant encore sur les bancs du lycée Fontanes, mon désir était de faire courir.

Je ne pouvais guère songer à être propriétaire; cependant, sur mes mensualités paternelles, j'arrivai un beau jour — j'étais en rhétorique — à trouver vingt-cinq louis disponibles.

Je fis donc l'acquisition d'un pur sang nommé Irlande. Il courut non placé dans un prix à réclamer, fut réclamé par M. Jorel et, huit jours après, il gagnait le Grand Steeple-chase de la Marche, d'une valeur de dix mille francs !

Van ch. b.
par Le Pompon et Vanille.

Cette première acquisition ne me rebuta pas au contraire. J'achetai dans la suite deux chevaux et me mis, moi-même, à les entraîner chez mon grand-père à Cheney, en Bourgogne.

J'avais pris comme aide, comme premier garçon si vous voulez, un brave petit paysan nommé Vergnaud, dont les fonctions au château étaient de faire le pansage des chevaux, et, à nous deux nous arrivâmes à d'excellents résultats.

Vergnaud, qui n'avait jamais monté auparavant, se prit d'amour pour son nouveau métier; il devint mon jockey et me gagna sa première course à Vincennes avec Croissant.

Mon premier jockey continua à monter, et remporta assez de succès. Aujourd'hui il est retiré dans l'endroit même où il a fait ses premiers pas à cheval; il a épousé la fille de mon berger. Il ne monte plus qu'à la promenade et tout le travail qu'il fait est de mettre des vésicatoires aux chevaux claqués.

Mon écurie s'augmentant avec les années, je pris un entraîneur, Chassagne, dont je n'ai eu qu'à me louer, et qui, s'il n'était point mort, serait encore mon entraîneur.

Comme propriétaire de steeple-chase (je n'ai jamais fait courir en plat), je puis dire que j'ai été assez heureux. J'ai gagné toutes les grandes épreuves à Vincennes, à Saint-Ouen, à Enghien, à Auteuil, sauf le Grand Steeple et la Grande Course de haies : tantôt j'ai un cheval préparé en vue de ces courses et auquel il arrive un accident huit jours auparavant, tantôt un cheval qui va bien comme Gilbert, et qui reçoit un concurrent dans les jambes, roule et est hors de course.

Mais j'ai eu d'autre part satisfaction avec, par exemple, Girandole II qui me gagna 80 000 francs de prix, battant Vide-Gousset, Villars, etc. Elle claqua malheureusement dans le Grand Prix de Rambouillet (4 500 mètres) — 15000 fr. Il est vrai que Girandole II, qui n'avait que quatre ans, portait ce jour-là 73 kilos, ce qui est unique, je crois dans les annales du turf.

A la mort de Chassagne, je pris comme entraîneur M. Desbons, que je connais de longue date : c'est lui en effet qui entraîna les chevaux de mon ami M. Étienne Fould.

Desbons est pour moi autant un ami qu'un entraîneur : c'est un homme des plus habiles, admirablement droit et de rapports charmants.

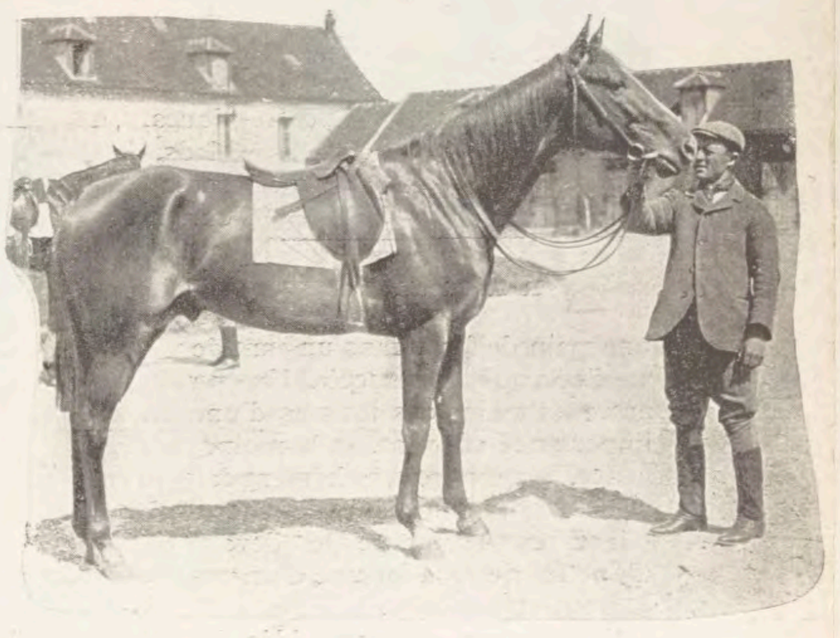
L'année 1902 sera-t-elle favorable ? On peut l'espérer car j'ai un assez bon effectif de grandes épreuves : Gilbert, Kinara, Civet II, Van et Maltais.

Ed Archdeacon

Alligator, ch. b., par Krakatoa et Alerte.

Maltais, ch. b., par Reverend et Malte.

Kinara, j. b., par Vigilant et Kyrielle.



Intérim, ch. al., par Upas et Queen.

Grand Steeple-Chase de Paris

120 000 fr. — Distance 6 500 mètres environ

Chevaux restant engagés à la date du 5 juin

Mme Ricotti.....	**Gratin**, ch. b. â, par Clairon et Glaneuse.	Entraîneur..... J. Count.
I. Wysocki.....	**Séducteur**, ch. b. 5 ans, par Blue green et Santa Anna.	Entraîneur..... R. Ruddock.
I. Wysocki.....	**Verdi**, ch. b. 4 ans, par Caballero et Vera II.	Entraîneur..... R. Ruddock.
Ch. Liénart.....	**Killarney**, j. b. 5 ans, par Chalet et Contrebande.	Entraîneur..... Ch. Carter.
Ch. Liénart.....	**Argument**, h. b., par Polemic et Blithe Agnes.	Entraîneur..... Ch. Carter.
Léon Ravaut....	**Karapatte**, j. b., par Chalet et Urgence.	Entraîneur..... T. Storr.
Bonne de Forest...	**Merveilleuse**, j. al. 5 ans, par Saxifrage ou Monarque et Mafortune.	Entraîneur. Ch. Bartholomew.
G. Ledat.....	**Dam**, ch. al. 4 ans, par St-Damien et Mag ex-Mademoiselle-Mozet.	Entraîneur ..... Holt.
E. Fishoff.....	**Résidant**, ch. n. 4 ans, par St-Damien et La Regente.	Entraîneur..... Holt.
Bon Roger.....	**Castiglione III**, j. al. 4 ans, par Balsan et Catane.	Entraîneur.. T. Carter.
Cte Le Gonidec...	**Winnie**, j. b. 4 ans, par The Condor et Isolée.	Entraîneur. H. Jennings.
Cte de Ganay.....	**Ali**, ch. al. 4 ans, par Achille et Emeraude.	Entraîneur.. W. Barker.
R. Maurain.....	**Kahouane**, pe b. b. 4 ans, par Little Duck et Scotch Girl.	Entraîneur.. A. Baresse.
A. Lavis.....	**Porus**, ch. n. 4 ans, par Adanapaar et Peluse,	Entraîneur.... A. Lavis.
Ed. Archdeacon..	**Van**, ch. b. 4 ans, par Le Pompon et Vanille,	Entraîneur.... Desbons.

Les pensionnaires de l'écurie Ruddock sur la pelouse du parc, après le travail.

R. Ruddock.

L'Entraîneur et l'Entraînement d'un Steeple-Chaser

Par R. RUDDOCK

C'est A. de Saint-Albin, je crois, qui a écrit que « l'entraîneur était l'homme le plus heureux du monde... hippique ». L'habile et aimable journaliste sportif que fut le chroniqueur du *Figaro*, n'aurait pas voulu cependant, je gage, changer sa position contre celle d'un entraîneur. Le public, et même de nombreux propriétaires ne se doutent point des tracas et des ennuis de notre métier ; et si A. de Saint-Albin avait été aux prises avec les difficultés de mener un personnel comme le nôtre, il aurait peut-être changé d'opinion.

R. Ruddock.

Car ce ne sont point les chevaux qui nous donnent le plus de soucis, ce sont les domestiques, les lads, les garçons d'écurie, etc. Il faut être un vrai gendarme et avoir une main de fer... dans un gant de velours ; sans cela adieu les succès ! Un entraîneur a entre les mains des intérêts d'une énorme importance souvent, et la moindre négligence, le moindre relâchement dans la surveillance des hommes et des chevaux pourraient compromettre le développement d'une écurie et la fortune d'un propriétaire. Aussi faut-il avoir l'œil sur tout, partout et toujours.

Voulez-vous avoir une idée de la journée d'un entraîneur ? Évidemment comme hygiène, il n'y a rien de meilleur. Debout dès l'aube, il descend de sa chambre et trouve son poney sellé et les hommes à cheval réunis par les soins du premier garçon d'écurie. Le premier garçon est un peu la cheville ouvrière d'une écurie d'entraînement, quelque chose comme un adjudant ; du mien — Joë — je n'ai qu'à me louer, voilà onze ans que nous travaillons ensemble et je souhaite à tous mes collègues d'en avoir un pareil. Il est cinq heures, c'est le départ à la piste, au parc ou en forêt avec le premier lot, le travail sur les pistes ou sur les obstacles. Au retour, déjeuner, surveillance des soins donnés aux chevaux qui viennent detravailler, puis nouveau départ avec les jeunes

Airion — Verdi — Floridor — Vlan.

Les champions de l'écurie Ruddock. Ruddock sur son pur sang Gratio.

chevaux au dressage ; pour cela, j'ai l'ancien terrain d'Harper, l'entraîneur du baron Finot, près du champ de courses de Maisons, et c'est là que, sur une piste ronde, avec deux obstacles seulement, une claie assez élevée et une haie, je travaille les nouveaux venus et leur fais faire connaissance avec leur futur métier. A neuf heures et demie, départ du deuxième lot avec lequel on ne rentre guère que vers onze heures.

Le temps de jeter un coup d'œil sur les journaux sportifs de France et d'Angleterre, de répondre au courrier quotidien, de déjeuner rapidement ; à peine une tasse de café est-elle avalée, qu'il faut partir aux courses, suivre attentivement toutes les épreuves et revenir pour cinq heures, heure de la rentrée des chevaux et du pansage sérieux.

Aussi à huit heures, l'entraîneur n'aspire qu'au sommeil réparateur qui lui permettra de recommencer le lendemain ce qu'il a fait la veille !

Voulez-vous savoir maintenant comment je suis devenu entraîneur ? On a souvent dit que presque invariablement un entraîneur était un ancien jockey devenu trop lourd pour pouvoir monter. Tel n'est pas mon cas. Né dans le Yorkshire, à Pickering en... je puis bien dire mon âge n'étant ni trop vieux pour le cacher, ni trop jeune pour m'en glorifier, en 1864 ; j'ai commencé mon apprentissage à douze ans chez Thomas Dawson à Middleham, qui est un grand centre d'entraînement dans le nord de l'Angleterre ; c'est là que S. Forbet entraîna la Toucques et Fer-

Travail au pas, sur les routes du parc de Maisons-Laffitte.

vaques au comte de Montgommery ; en 1880, je vins en France chez Richard Carter junior, l'entraîneur de M. C.-F. Lefèvre, où je suis resté huit ans. En 1886, j'achetai, pour le compte de M. Schmolk, Goupillière qui, quelques jours plus tard, me fit gagner ma première course à Colombes, puis Fifine, Vide-Gousset, Désiré et Balsamo, vinrent augmenter l'écurie de M. Schmolk. En 1899, j'ajoutai à ce lot Lœfler que je réclamai pour M. Recoules ; cet excellent cheval me gagna douze courses dont huit de suite. Toujours au nom de M. Recoules, quelques jours après, je réclamai, pour 2600 francs, Emincé qui me gagna ma première grande épreuve, le prix de Début, à Saint-Ouen, doux souvenir, car n'est-ce pas le rêve de l'entraîneur de gagner un prix classique ! Emincé fut racheté 9 530 et gagna le prix de l'Avenir, puis le prix d'Auteuil. Quelques-uns des chevaux que j'ai eu sous ma direction m'ont laissé, certes, de meilleurs souvenirs que d'autres. Je citerai Silversmith, qui m'a gagne de très belles courses ; Valois, qui gagna le grand steeple d'Auteuil, en 1896, et le prix des Drags, en 1897 ; Solitaire, ce brave Solitaire que je regrette, et qui gagna le grand steeple en 1897. J'ai eu, je puis le dire, beaucoup de bons chevaux, et cette année, particulièrement, je ne saurais me plaindre : quand on a des chevaux courageux comme Verdi, mon favori, qui est une merveille, je puis bien le dire puisque je n'en suis que l'entraîneur et non le propriétaire ; Airion, qui a de réelles qualités, et Vlan, qui aurait dû l'an dernier gagner le Grand Steeple-chase, on peut s'estimer heureux. Notez qu'il y a encore au dressage quelques jeunes espoirs sur lesquels on peut fonder de belles espérances, L'Alaric, Saint-Lubin, Préambule et d'autres encore... que vous verrez.

Avant le galop, Ruddock passe sa cavalerie en revue

Robert Ruddock sur son pur sang *Gratio*.

Le travail terminé, les pensionnaires de l'écurie font un travail au pas, avant de rentrer.

Au point de vue d'entraînement des chevaux de steeple, j'ai souvent entendu dire que chaque entraîneur a sa méthode qui lui est particulière. C'est une erreur ; les méthodes diffèrent peu, tout dépend du choix des chevaux, des soins, de la surveillance et de la régularité du travail. Pour entraîner le cheval de steeple, il faut plus de temps que pour un cheval de plat : et il faut beaucoup tenir compte du sang de l'animal suivant ses croisements et suivant le fonds attribué à la famille dont il sort. Certains chevaux nous arrivent du dressage déjà faits, il n'y a plus qu'à les suivre et à s'en occuper, suivant qu'ils inspirent plus ou moins de confiance ; d'autres sont à peine dégrossis. Pour ceux là, il y a la période de préparation : les suées, les médecines, les grands parcours au pas, coupés de légers temps de trot ; il s'agit de fortifier les muscles qui fatiguent le plus ; ceux des épaules, des bras et de l'arrière-main. Puis viennent les galops, non point tous les jours, mais tous les deux jours, et toujours de longues promenades au pas. Pour les obstacles, les jeunes chevaux sont montés toujours par de bons lads ou des jockeys, chez moi le premier jockey de l'écurie Albert Johson et le second, Patton montent très régulièrement au dressage et j'estime qu'il ne faut jamais présenter au cheval des obstacles élevés qui mettent à l'épreuve ses forces extrêmes, mais plutôt lui faire sauter un grand nombre de fois des obstacles moyens. Quand le cheval est bien habitué à de pareils obstacles, il franchit plus facilement ceux plus durs de notre terrain d'Achères, car c'est là que se termine la préparation de nos chevaux.

Et puis, dans l'entraînement comme dans bien d'autres choses, y a un certain doigté, une intuition naturelle que j'aurais, ma foi, bien du mal à expliquer.

Le métier d'entraîneur, on le voit, ne comporte guère de repos, surtout quand on a comme moi un grand nombre de chevaux à l'entraînement ; j'en ai pour ma part par une trentaine. Que de fois on voudrait que les journées aient vingt-quatre heures.

J'allais oublier parmi mes pensionnaires mon fidèle Gratio, un pur sang

Les chevaux tenus en main rentrant à l'écurie.

Joë, premier garçon de R. Ruddock.

dont je me sers pour aller sur les pistes du parc de Maisons et à Achères, surveiller l'entraînement. Gratio ne fut jamais un grand cheval ; dans sa carrière de course, qui fut courte. il est vrai, il n'a gagné qu'une seule fois, le 28 septembre 1899 à Saint-Ouen, dans une course de haies à réclamer. Il est solide, un bon galop ne lui fait pas peur.

Mais, allez-vous dire, avec des occupations aussi multiples et qui vous tiennent de l'aube au coucher du soleil, un entraîneur n'a aucune distraction profane!

Nous sommes un peu comme des gentlemen farmer, qui ont beaucoup à faire, beaucoup à surveiller, et qui néanmoins trouvent le temps d'aller à la chasse à tir ou à courre, et à la pêche.

Chacun, en dehors de son métier, a ses petites distractions permises, ses passions favorites ; les miennes sont la pêche et la chasse.

La pêche n'est-elle pas un sport comme un autre ; à Maisons-Laffitte, nous sommes admirablement placés pour la pêche. Les camarades connaissent ma « maison de pêche » de Poissy : à la belle saison, et elle ne va point tarder, lorsque les grandes épreuves vont être courues, nous partons de grand matin, et savons faire une ample moisson de brêmes, carpes, barbillons, chevênes et autres poissons.

Quant à la chasse à courre, j'ai suivi et suivrai encore les laisser-courre de nombreux équipages, c'est presque une séance d'entraînement, avec en plus l'attrait de la poursuite et l'agrément de la société.

On dit mon fusil assez juste et que je rate rarement un double de perdreaux dans une battue ; mon Dieu, c'est une sorte d'intuition que le tir de chasse ; ceux qui ne sont pas nés chasseurs réussiront difficilement. Je chasse en battue, et aussi avec des chiens ; j'ai un bon petit cocker Punch et un retriever Niro qui ne laisse jamais perdre une pièce blessée. Comme distractions, je pratique encore le tir aux pigeons et j'y suis assez heureux.

Vous voyez qu'en somme si le métier d'entraîneur est parfois dur, il a aussi de bons côtés ; c'est la vie à la campagne, la vie au grand air, comme vous dites, que vous prônez si bien et qui doit vous être chère. C'est la vie large, les parfums des bois, les senteurs des lilas au printemps, loin de la fumée et de la poussière des villes, dans le calme et la paix des champs.

Et puis aussi on a son « chez soi » qu'on aime à soigner, son jardin, ses fleurs et sa famille qu'il ne faudrait pas oublier.

Mais, j'ai assez bavardé, mes pensionnaires réclament ma présence et quand on a dans son écurie le favori du Grand Steeple-chase de Paris, il faut veiller sur lui d'un œil vigilant, le moindre accident pouvant compromettre sa chance est si vite arrivé !

R. Ruddock

Verdi, par Caballero et Vera II à M. Wysocki, éleveur M. Chédeville.

M. H. Maire, secrétaire de Ruddock. — Notre collaborateur M. Paul Mégnin. — Le fidèle Niro retriever de Ruddock.

La cour intérieure de l'écurie d'entraînement de l'établissement Ruddock.

Albert Johnson, premier jockey de l'écurie R. Ruddock.

La Monte Américaine

Jugée par un jockey français

AUJOURD'HUI la vogue est aux Américains, nos plus grands propriétaires leur confient leurs meilleurs chevaux, quoi d'étonnant alors qu'ils aient un si grand succès! Il faut aussi reconnaître que leur méthode est bonne et donne d'excellents résultats. Je suis presque un débutant dans la carrière, et si, très modestement, je viens ici émettre un avis, c'est pour répondre au désir que m'a exprimé le rédacteur sportif de la *Vie au Grand Air*, un des premiers journaux de sport qui ait applaudi à mes débuts et fait de moi un éloge peut être exagéré. Il y a aussi une autre raison qui peut donner une petite valeur à mon opinion, c'est qu'ayant débuté en montant « à l'anglaise », j'ai rompu complètement avec cette méthode pour adopter la monte « à l'américaine » et je m'en suis très bien trouvé.

Comment l'idée m'est-elle venue de monter « à l'américaine ». L'histoire vaut la peine d'être contée. Chez Ch. Bartholomew je montais à l'exercice avec Rigby, et toujours ce jockey, me disait :

« Mais raccourcis donc tes étriers, monte donc comme je fais! » Or le 2 octobre 1901, à Colombes, je me souviendrai toujours de cette date, dans le prix de Longchamps, Talbot qui devait monter Sainfoin à M. Aumont, venait de tomber avec Bruge à M. Beaudoin et s'était assez sérieusement blessé. Willy Carteme me demanda de remplacer Talbot j'acceptai de suite.

Le premier garçon de l'écurie, au moment où j'allais me mettre en selle, me dit alors que Sainfoin n'ayant rien voulu faire jusqu'à présent, je devais essayer avec lui la monte américaine, peut être cela réussirait-il au cheval! Ma foi, j'essayai, je raccourcis mes étriers! et me voilà parti, je gagnai de deux longueurs sur Rose Kite, le cheval avait rendu merveilleusement, j'ai attribué cette victoire à la monte américaine, et depuis, je n'ai plus jamais employé la méthode anglaise. RENÉ ROBERT.

Ch. Childs.

Thorpe.

Parfrement.

René Robert.

Mon Portrait, par G. STERN.

C'EST une petite profession de foi que me demande la *Vie au Grand Air*? Pourquoi? Parce que j'ai gagné quelques belles courses et que j'arrive en bonne place parmi les jockeys gagnant en plat? Parce que je suis un « jeune » qui a eu beaucoup de chance? Il me faut donc m'exécuter, je le fais de bonne grâce, bien que d'autres plus autorisés, ayant une plus ancienne réputation, me paraissaient plus qualifiés que moi. Enfin! Allons!

Vous voulez savoir de quelle époque date ma première victoire? Ce fut il y longtemps déjà, en 1892, et je n'avais pas encore neuf ans! Je suis arrivé premier et bon premier dans une course de... poneys! Il y avait quatre ans déjà que je montais à cheval comme un homme, sous la direction de mon père qui était entraîneur à Chantilly. J'avais certes des dispositions, car — et cela je ne l'apprendrai à personne — on naît jockey on ne le devient pas.

J'ai débuté comme jockey chez mon père, puis suis entré chez Arthur Watkins, je montais les chevaux du comte de Saint-Phalle; peu après j'entrai chez M. Edmond Blanc comme premier jockey, réservant mes secondes montes à M. J. de Brémond et mes troisièmes à M. C. Blanc.

Comme propriétaires, je crois qu'il est difficile de mieux tomber; ce n'est point parce que je suis attaché à ces écuries que je le dis, tout le monde à Chantilly pense comme moi.

Mes plus belles victoires? Le Grand Prix de Deauville, le Derby et le Grand Prix de Vichy; j'ajouterai que j'ai monté en Angleterre à Ascot pour M. Caillault et à Doncaster pour M. de Brémond.

On dit que je monte un peu à « l'américaine » je le veux bien, j'ai toujours monté un peu avant. Est-ce la bonne méthode? Je n'en sais rien, elle me réussit, c'est tout ce que je puis dire.

Vous voudriez peut-être des détails sur ma vie actuelle? Vous êtes trop curieux, et puis pourquoi m'en cacher? Je vis bien tranquillement à Chantilly avec ma bonne mère qui est aux petits soins pour moi.

Je puis vous dire aussi que tant que je le pourrai je resterai jockey; comme sans le moindre effort je puis monter à 51, il faut espérer que, sans accident, embonpoint ou autre, j'ai encore quelques années devant moi.

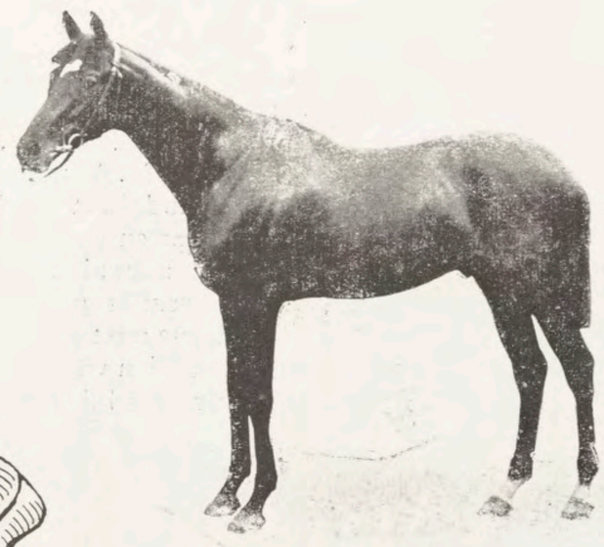
Ça vous intéresse-t-il aussi de connaître mes distractions? Monter à cheval et chasser : chasse à tir ou chasse à courre; si je le pouvais, je chasserais tous les jours.

G. Stern.

Clichés Duboscq.

G. Stern

W. Pratt.



Retz, *ch. b., par Le Hardy et Betrow, à M. Camille Blanc, entraîneur : E. Flatman senior.*

Arizona, *ch. b., par Omnium II et Attractive, à M. de St-Alary, entraîneur : G. Milton.*

Maximum, *ch. b., par Chalet et Urgence, à M. J. de Brémond, entraîneur : R. Count.*

Rigby.

Kakimono, *ch. al., par Upas et Barbara, à M. J. de Brémond, entraîneur : R. Count.*

G. Stern.

Montgaillard II, *ch. al., par Reminder et Medone au Cte de Fels entraîneur : C. Bartholomew.*

Point-du-Jour, *ch. b., par Gulistan et Aurore, à M. le Cte de Fels, entraîneur : C. Bartholomew.*

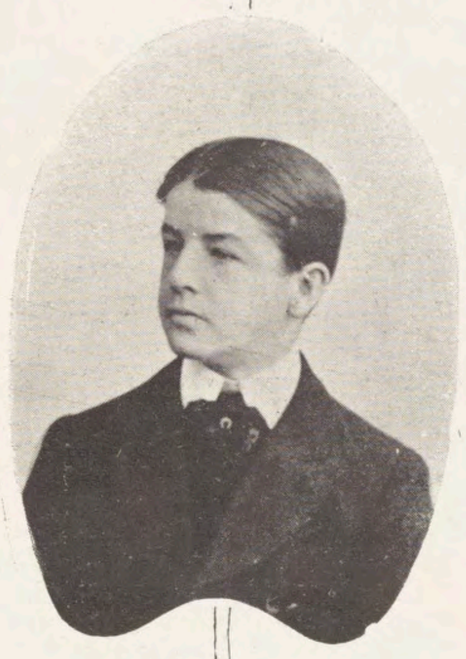
LES PRINCIPAUX ENGAGÉS DU GRAND PRIX

Kizil Kourgan, *p. al., par Omnium II et Kasbah, à M. de St-Alary, entraîneur : G. Milton.*

Gabrielle d'Estrées, *pe b. par Simonian et Woodlark, à M. P. Aumont, entraîneur : Willy Carter.*

Milton Henry.

Krüger, *ch., par Aquarium ou Fergus et Féverolles, à M. E. Deschamps, entraîneur : R. Count.*



J. Reiff.

Ile-Bardelle, *pe b., par Polygone et Isabelle, à M. Noël Picard, entraîneur : G. Cunnington junior.*

Le Souvenir, *p. gris, au Cte de Fels, par Le Sancy et Sylphine, entraîneur : C. Bartholomew.*

Damoclès, *p gris, au Cte de Fels, par Palmiste et Amnistie, entraîneur : C. Bartholomew.*

Mac Intyre.

LES PRINCIPAUX ENGAGÉS DU GRAND PRIX

(Clichés Dubosq).

Les Voitures sur la Pelouse.

Un franc! et l'on part de suite

par Alexandre GRAMACHE

doyen des cochers qui « font les courses ».

PARMI toutes les professions exercées à Paris la Grand'Ville, la nôtre est, certes, une des plus intéressantes pour celui qui veut étudier le caractère des humains. D'abord il ne faut pas croire que nous sommes tous « nés dans le crottin », nous avons des licenciés ès-lettres et ès-sciences, des anciens curés, même des anciens polytechniciens, et il y en a parmi nous qui écrivent souvent mieux que les clients qu'ils véhiculent. Aussi quand M. Paul Mégnin, rédacteur à la *Vie au Grand Air* est venu me demander d'écrire un article sur les « cochers qui font les courses » c'est avec plaisir que j'ai accepté, d'abord pour défendre notre corporation et puis aussi, pour prouver que nous savons tenir une plume.

Les jours de courses à Longchamp, à Auteuil, à Vincennes, à Maisons-Laffitte, à Saint-Ouen, à Enghien ou à Saint-Cloud, le cocher de fiacre n'a qu'un désir : charger un client qui le garde toute la durée des courses, soit pour aller au pesage, soit pour entrer sur la piste. Pour cela, il faut « avoir l'œil » et connaître son public : avec un peu d'habitude on arrive fort bien à distinguer le sportsman du bourgeois qui se fait conduire à la course jusqu'à la porte d'Auteuil ou à la porte Dauphine.

Lorsque vous arrivez au pesage, à peine votre voiture est-elle arrêtée, qu'un individu, décoré d'une large pancarte bleue, se précipite sur vous. C'est un pisteur ; il y a dans cette corporation de véritables statuts et un règlement ; chaque pisteur à sa place et pas un ne chercherait à chiper le client d'un confrère. Si le client, désireux de retrouver rapidement sa voiture, accepte les services d'un pisteur, celui-ci prend le numéro de la voiture et montant sur le siège à côté du cocher, s'en va placer le véhicule à un endroit déterminé, suivant la couleur du carton délivré par le plus aimable des officiers de paix, M. Roudil, le grand chef de la brigade des voitures. Les journalistes et autres porteurs de coupe-files sont toujours les plus favorisés. On leur réserve à Auteuil le long de la grille, et à Longchamp la butte Mortemart. Quand le client sort des courses, le pisteur, aux aguets, le reconnaît de suite, court chercher la voiture, la ramène, ouvre la portière et reçoit son pourboire. Un pisteur ainsi peut se faire d'excellentes journées. A côté des pisteurs il y a les « aboyeurs », ceux qui viennent vous offrir « une voiture libre mon prince ? » vous leur remettez le numéro de votre voiture, le nom de votre cocher, et l'aboyeur, les mains en porte-voix, vole plutôt qu'il ne court à travers les files de voitures :

« Le 102, 52 ! le 102, 52 ! »

Ou bien :

« Le cocher Jean, de la rue Saint-Honoré ! Victor du Helder ! »

La voiture est tôt trouvée : du reste, aussi bien parmi les pisteurs que parmi les aboyeurs, il en est qui reconnaissent les chevaux et les voitures, à étonner les piqueurs du Tattersall.

A côté des cochers de coupé ou de victoria, il y a le cocher de tapissières. Autrefois il n'y avait comme « voitures de transport en commun pour les courses » que des berlingots d'un autre âge, attelés de pauvres haridelles qui récoltaient, cahin-caha, leurs voyageurs, du Château-d'Eau à la Madeleine.

« Un franc ! pour les courses, un franc ! une place et nous partons ! » Vous les entendiez glapir le long des boulevards. Aujourd'hui, il y a de belles et grandes tapissières très confortables et qui nous font une rude concurrence ; mais quand on a comme moi, trente ans de métier, on a ses clients, ses habitués qui viennent vous trouver au départ et qui grâce à un bon pisteur ou un bon aboyeur — auquel du reste on donne un bon pourboire — vous retrouvent vite au départ. On n'a pas à se faire de bile et une bonne journée est bien vite faite.

« Voilà pour Longchamp ! Un franc, et l'on part de suite ! »

Une célèbre habituée de la Pelouse.

Les « Pauline » ; le mail-coach démocratique.

En attendant la sortie, cochers de maîtres, de fiacres ou de tapissières occupent leur loisir en pontant ferme le dernier tuyau.

Les écuries de Meautry.

Le Haras de Meautry, près Touques (Calvados)

à M. le Baron de ROTHSCHILD. — *Stud-Groom :* Albert BALCHIN.

ETALONS FAISANT LA MONTE AU HARAS

PEDIGREE DE LE NICHAM II
2,000 fr. la saillie.

LE NICHAM II, bai brun. (1890).

Tristan.	Hermit.	Neuminster.	Touchstone...	Camel.
				Banter.
			Beeswing.	Dr Syntax.
				Fille de Lady Eliza
		Seclusion.	Tadnor.....	Ion.
				Palmyra.
			Miss Sellon..	Cowl.
				Belle Dame.
	Thrift.	Stockwell.	The Baron...	Irish Birdcatcher.
				Echidna.
			Pocahontas...	Glencoe.
				Marpessa.
		Braxey.	Miss Trooper	Liverpool.
				Emilius Mare.
			Queen Mary.	Gladiator.
				Plenipotentiary.
La Noce.	Wellingtonia.	Chattanwga.	Orlando.....	Touchstone.
				Vulture.
			Ayacanora...	Irish Birdcatcher.
				Pocahontras.
		Araucaria.	Ambrose.....	Touchstone.
				Annette.
			Pocahontas...	Glencoe.
				Marpessa.
La Nuit.		Plutus.	Trumpeter...	Orlando.
				Cavatina.
			Fille de.....	Planet.
				Alice Bray.
		Princesse de la Paix	Gladiator....	Partisan.
				Pauline.
			Gringalette...	Royal Oak.
				Annie.

***Le Roi-Soleil*, étalon bai du haras de Meautry, tenu par Albert Balchin.**

PEDIGREE D'ÉRYX

ÉRYX Bai 1898.

Galeazzo.	Galop n.	Vedette.	Voltigeur.	Voltaire.
				Martha Lynn.
			Mrs Ridgway...	Irish Birdcatcher.
				Van Darrel.
		The Flying Duchesse.	The Flying Dutchman.	Ban Middleton.
				Barbette.
			Merope.....	Voltaire.
				Janiper Mare.
	Eira.	Kisber.	Buccaneer...	Wild Dayrell.
				Little Red Rover Mare.
			Mineral.....	Rataplan.
				Manganese.
		Æolia.	Parmesan...	Sweetmeat.
				Gruyère.
			Breeze.....	King Tom.
				Mentrude-Lass.
Kiss Me.	Hampton.	Lord Clifden	Newminster....	Touchstone.
				Beeswing.
			The Slave..	Melbourne.
				Volley.
		Lady Langden.	Kettledrum.	Rataplan.
				Hybla.
			Haricot....	Mango or Lanercord
				Queen Mary.
	Gentle Jane.	Y. Melbourne.	Melbourne..	Humphrey Clinker.
				Cervantes Mare.
			Clarissa....	Pantaloon.
				Glencoe Mare.
		Gentle Mary.	Longbow...	Ithuriel.
				Miss Bowe.
			Gentle Kitty.	Orlando.
				Game'ass.

PEDIGREE DU ROI SOLEIL
4,000 fr. la saillie.

LE ROI SOLEIL. Bai (1895).

Heaume.	Hermit.	Neuminster.	Touchstone.	Camel.
				Banter.
			Beeswing ...	Dr Syntax.
				Ardrossan Mare.
		Seclusion.	Tadnor.....	Ion.
				Palmyra.
			Miss Sellon..	Cowl.
				Belle-Dame.
	Bella.	Breadalbane	Stockwell....	The Baron-
				Pocahontas.
			Blink Bonny.	Melbourne.
				Queen Ma y.
		Armada.	Buccaneer....	Wild Dayrell.
				Little Red Rover Mare.
			Lady Ch sterfield.	Stochwell.
				Meeance.
Mademoiselle de la Vallière.	Boïard.	Vermouth.	The Nabob..	The Rob.
				Esther.
			Vermeille....	The Baron.
				Fair Helen.
		La Bossue.	De Clare....	Touchstone.
				Miss Bowe.
			Canezou.....	Melbourne.
				Mme Pelerine.
	Laversine.	Monarque.	The Bon Sting ou The Emperor. *	Defence.
				Reveller Mare.
			Poetess.....	Royal Oak.
				Ada.
		Voluptas.	Stockwell....	The Baron.
				Pocahontas.
			Extasy.....	Touchstone.
				Miss Wilfred.

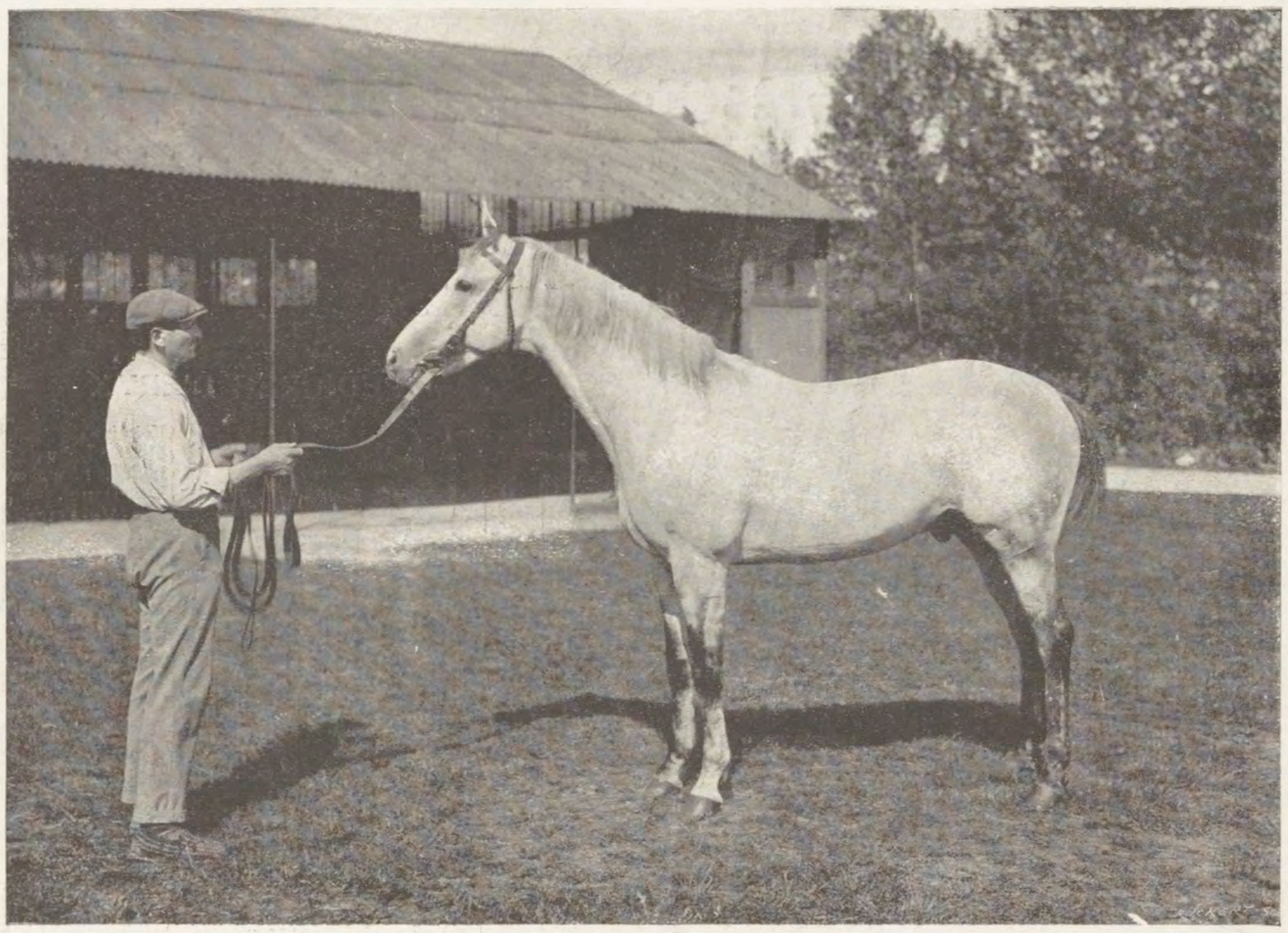
Le pedigree de The Emperor est ici continué.

***Le Nicham II*, étalon bai-brun du haras de Meautry.**

***Eryx*, étalon bai du haras de Meautry.**

Le Haras des Sautereaux, LE THEILLAY (Loir-et-Cher)

ETALONS FAISANT LA MONTE AU HARAS



Edouard III, par Le Sancy et La Jarretière, étalon pur sang du Haras des Sautereaux.

PEDIGREE D'ÉDOUARD III

ÉDOUARD III	Le Sancy.	Atlantic.	Thormanby...	Windhound.. — Pantaloon. / Phryne.
				Alice-Hawthorn — Muley-Molooh. / Rebecca.
			Hurricane....	Wild-Dayrell. — Ion. / Ellen-Middleton.
				Midia ..... — Scutari. / Marinella.
		Gem-of-Gems.	Strathconan..	Newminister.. — Touchstone. / Beeswing.
				Souvenir..... — Chanticleer. / Birthday.
			Poinsettia....	Y.-Melbourne. — Melbourne. / Clarissa.
				Lady-Hawthorn — Windhound. / Alice-Hawthorn.
	La Jarretière.	Perplexe.	Vermouth....	The-Nabob... — The-Nob. / Hester.
				Vermeille . .. — The-Baron. / Fair-Helen.
			Péripétie.....	Sting..... .. — Slane. / Echo.
				Peronelle .... — Elthiron. / Breloque.
		North-Willshire	Parmesan	Sweetmeat ... — Gladiator. / Lollypop.
				Gruyère..... — Verulam. / Jennala.
			Heather-Bell..	Stockwell .... — The-Baron. / Pocahontas.
				Tightfit ..... — Teddington. / F. de Gladiator.

EDOUARD III, gris, né en 1894

Par Le Sancy (père de Semendria, Champignol Le Justicier, Le Sagittaire, Palmiste, Chambertin, Holocauste, Le-Samaritain, Justitia, etc.), par Atlantic et Gem-of-Gems et La Jarretière (mère de Honni-Soit, de Plantagenet), par Perplexe et North-Willtshire (mère de Le Sceptre, Le Justicier, etc.), issue de Parmesan.

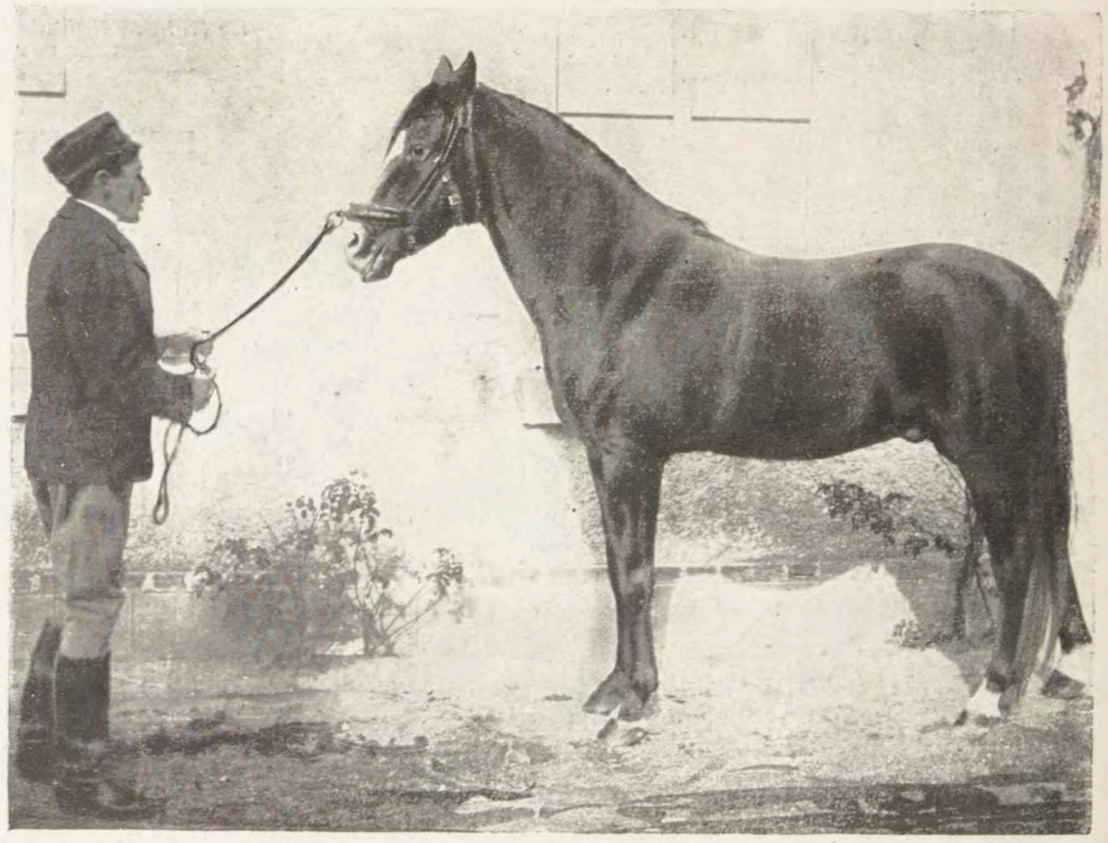
Édouard III a couru :

A 2 ans,	2e du prix de Deux Ans, à Deauville	Fr.	1.500 »
—	1er du prix de Villiers, à Paris	—	11.000 »
—	2e du 5e prix Biennal, de Maisons-Laffitte	—	1.500 »
A 3 ans,	2e du prix de Saint-Pierre-Azif, à Deauville	—	900 »
	3e du prix du Cèdre, à Auteuil	—	257 50
	2e du prix de l'Armagnac, à Enghien	—	500 »
	2e du prix de Meudon, à Auteuil	—	500 »
A 4 ans, en obstacles :	1er du prix de l'Ombrage, à Auteuil	—	4.022 50
	3e du prix des Tilleuls, à Auteuil	—	772 50
	1er du prix de la Mare, à Auteuil	—	3.937 50
	2e du prix de la Gibauderie, à Auteuil	—	433 15
	1er du prix Saint-Sauveur, à Auteuil	—	14.050 »
	1er du prix Pride of Kildare, à Auteuil	—	10.537 50
	1er du prix Francisco-Martin, à Auteuil	—	14.220 »
	2e du prix Jacinthe, à Auteuil	—	687 50
	1er du prix du Treillage, à Auteuil	—	5.361 25
	1er du prix de Nice, à Auteuil	—	5 786 25
	2e du prix de La Banquette, à Auteuil	—	890 »
	1er du prix de Montretout, à Auteuil	—	7.230 »
	3e du Grand Prix de l'Elevage, à Auteuil	—	2.857 50
	2e du prix Maubourguet, à Auteuil	—	1.515 »
	2e du prix Xaintrailles, à Auteuil	—	462 50
	Au total	Fr.	88.940 65

Edouard III, autorisé par l'Administration des Haras, fera la monte en 1902

AU HARAS DES SAUTEREAUX

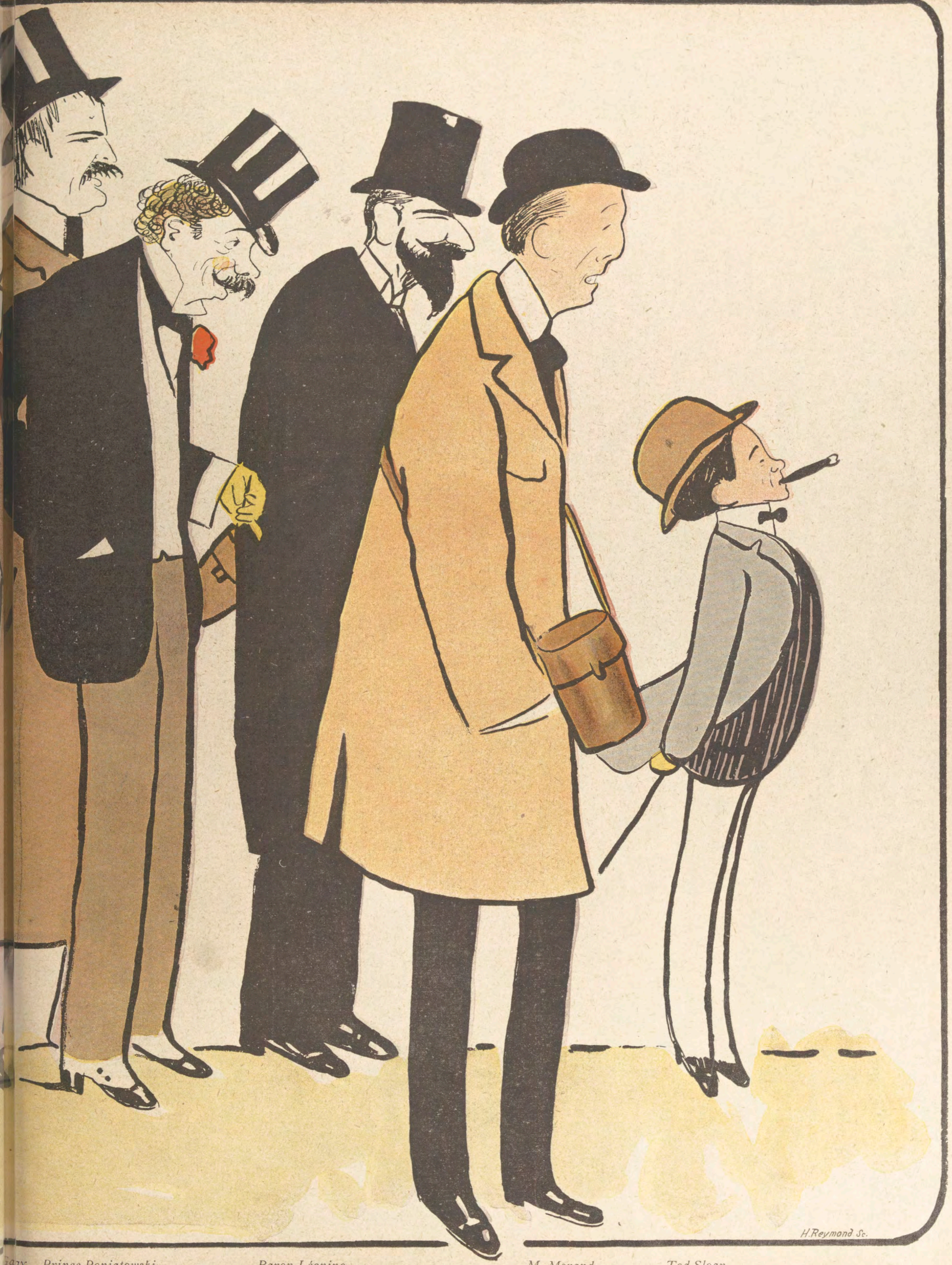
à raison de 500 francs.



Homs, étalon de pur sang arabe, par **Koheilan et Manghieh Sebelé, importé directement de Syrie, par le Vte Maurice d'Orléans, propriétaire du Haras des Sautereaux.**

M. Marghiloman. *M. X. Balli.* *Baron de Schickler.* *Baron Finot.* *Comte G. a*

QUELQUES PERSONNALIT



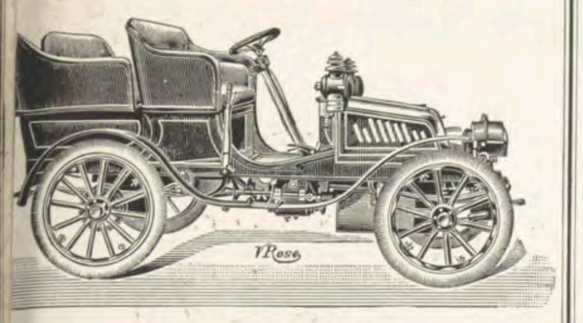
Gaxy. *Prince Poniatowski.* *Baron Léonino.* *M. Morand.* *Tod Sloan.*

H.Reymond Sc.

DU MONDE DU TURF

L'Merveille de 1902 c'est

La Voiture Légère



TONNEAU

eorges RICHARD (Type 1902)

brayage progressif, Transmission à cardan,
Boîte d'engrenage à rendement maximum
gulateur permettant d'aller de 20 à 50 kilom.
sans avoir à changer de vitesse.

GE SOCIAL : 23, Avenue de la Grande-Armée

LA MÉTROPOLE

PARIS — 17, Rue Saint-Maur — PARIS

Cycles - Motocycles - Voitures Automobiles

ACATÈNE

La REINE des Bicyclettes sans chaîne

La Motocyclette ACATÈNE

Le Succès du dernier SALON

MACHINES A CHAINE DE LUXE

Catalogue franco sur demande adressée
à M. CHAPELLE, Directeur de la Métropole.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Faites usage du merveilleux
PÉTROLE HAHN
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
PARIS, L. FÉRET, 37, Fg Poissonnière.
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

La Maison TERROT

a toujours apporté une attention toute spéciale aux

MACHINES DE TOURISME

BICYCLETTES à roue libre indéréglables, à changement de vitesse dans le pédalier et roue libre.

BICYCLETTE à changement de vitesse dans le moyeu et roue libre.

MOTOCYCLETTE avec ou sans débrayage ; trois modèles différents.

FREIN TERROT classé premier par le T. C. F.

La célèbre CHAINE TERROT

Voiture légère, construction soignée et renommée

TERROT ET Cie, Dijon

Réclamer les voitures avec le Moteur
DALIFOL ABEILLE
229, Boulevard Péreire, 229

HYGIÈNE de la TOILET

Les qualités désinfectantes, microbicides et cic
santes qui ont valu au

COALTAR SAPONINÉ Le Beuf

son admission dans les Hôpitaux de la ville de
le rendent très précieux pour les soins sanitaire
corps, lotions, lavage des nourrissons, soins d
bouche qu'il purifie, des cheveux qu'il débarrass
pellicules, etc.

Le flacon, 2 fr., les six flacons, 10 fr.
DANS TOUTES PHARMACIES

Exiger sur l'étiquette du goulot du flacon la sign
***FERD. LE BEUF** en rouge*

PNEUS CONTINENTA

EXCELLENT PARTOUT

Continental-Caoutchouc et Guttapercha-Cie,

NOUVELLE MÉTHODE de TRAITEMENT
A L'ÉLECTRICITÉ
D'après les
NOUVEAUX PERFECTIONNEMENTS
DE LA SCIENCE MODERNE

Camille COURNAND

CHIRURGIEN-DENTISTE DE LA FACULTÉ DE PARIS
332, Rue Saint-Honoré — PARIS
MAISON FONDÉE EN 1850

SPÉCIALITÉ D'AURIFICATIO
ET DE BRIDGE-WORKS
Méthode américaine
TRAVAUX IRRÉPROCHABLE

MOTO-NAPHTA

ESSENCE SPÉCIALE
POUR AUTOMOBILES
en Bidons de 5 et 10 litres
DANS TOUTE LA FRANCE.

SANTAL MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en **48 HEURES** les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

113, faub. St-Honoré, Paris

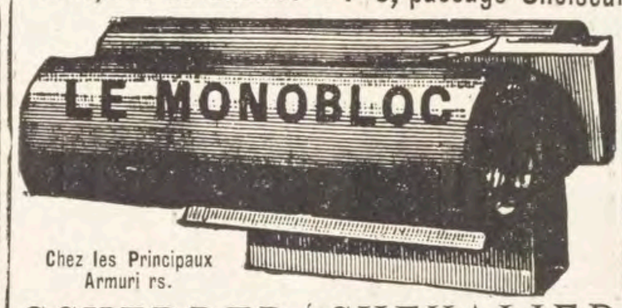
NOUVEAU BANDAGE

accepté par la Société de Chirurgie de Paris.

Recommandé par les Médecins. Cet appareil en forme d'arbalète, est invisible sur le corps, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Le malade peut se livrer à tous les travaux sans éprouver de gêne. Par sa pression constante, il fait disparaître la hernie.
Envoi sur demande. MEYRIGNAC, fabt, 229, Rue Saint-Honoré, Paris.

VIDIER, Armurier
FUSIL CZAR
1 bis, rue de Chaillot

GONDRÉ
ARMURIER
7-9, passage Choiseul



Chez les Principaux Armuriers.

SCHERRER
ARMURIER
48, rue Brochant

CHEVALIER
ARQUEBUSIER
9, r. des Filles-St-Thomas
(près la Place de la Bourse)

Vient de Paraître :
Le Fusil Moderne Fusils et Canons le MONOBLOC
Prix : 0 fr. 60
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS
S'adresser à **M. HENNEQUIN, 45, rue Jacob**

Pile HYDR

Brev. S. G. D. G.

60, Bd de Cli

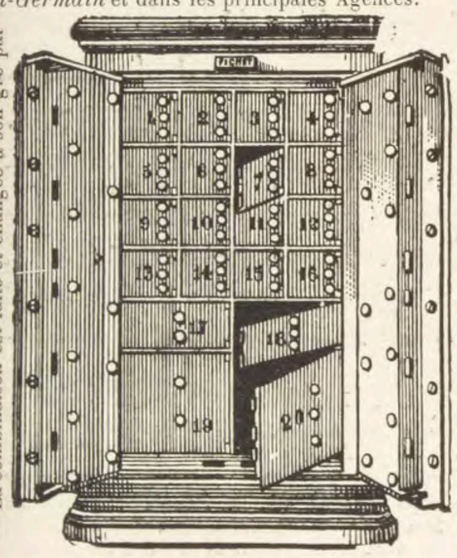
PARIS

OMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE
DE PARIS

apital : 150 Millions de francs entièrement versés
SE SOCIAL : 14, Rue Bergère | SUCCURSALE : 2, Place de l'Opéra, PARIS
Président du Conseil d'Administration : M. MERCET, O. ✻
recteur général, Administrateur : M. Alexis ROSTAND, O. ✻

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, *14, rue Bergère, 2 place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain* et dans les principales Agences.



Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire.
— La combinaison est faite et changée à son gré par le locataire. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

COMPARTIMENTS DEPUIS 5 FRANCS PAR MOIS

BOURSE DU CYCLE ET DE L'AUTOMOBILE
33, Boulevard des Batignolles, PARIS

AVANCES IMMÉDIATES
sur CYCLES AUTOMOBILES NEUFS et d'OCCASION
GARAGE
ACHAT - VENTE
Téléphone : 309-65

SOCIÉTÉ DES AUTOMOBILES **GOBRON & BRILLIÉ** *13, quai de Boulogne BOULOGNE (Seine)*

VENTE de VOITURES AUTOMOBILES en tous Genres et de MOTEURS Équilibrés fonctionnant indistinctement à l'ALCOOL, au PÉTROLE et au GAZ

2 Médailles d'Or (Exposition Universelle de 1900)

Lire *Femina* La Revue idéale de la Femme et de la Jeune Fille *Femina*

---

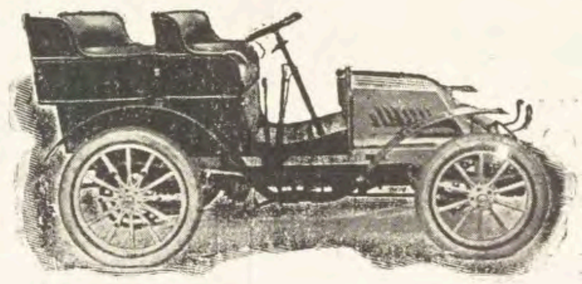
* VOITURE LÉGÈRE *

Tonneau
Limousine
Wagonnette

6 et 10 Chevaux

ESSAI SUR DEMANDE

Livraison Rapide



Transmission par Chaînes

La mieux au point de toutes les voitures légères

GLADIATOR

Usines modèles GLADIATOR AU PRÉ-SAINT-GERVAIS — PARIS

SUSPENSOIR MILL
élastique sans scus-cuisses,
pour VARICOCÈLES, HYDROCÈLES, C
BANDAGES CURATIFS, BAS-
LE GONIDEC, 13, Rue Etienne-Mar

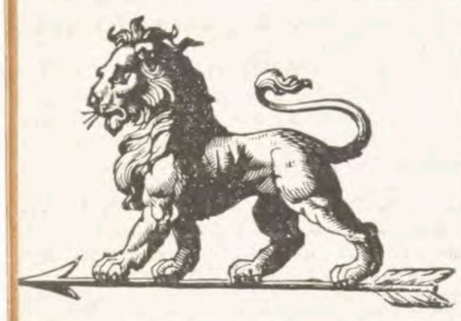
Catalogue franco

PORTOIR ARTICL
et *FAUTEUIL-ROULANT*
DUPONT
FABRICANT, BREVETÉ S.G.D.G.
Fournisseur des Hôpitaux
10, Rue Hautefeuille, 10
PARIS
(Près l'École de Médecine).

BILLARDS ET TABLES-BILLARDS
JEUX DE SOCIÉTÉ
Catalogues franco. Téléph. 420-45. *BATAILLE*, 8, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

---

PHARE ALPHA LANTERNES B.R.C. A PÉTROLE
LENTICULAIRE
A CONDENSATION TOTALE



PEUGEOT

Cycles ✦ Motocycles

Motobicyclettes

VALENTIGNEY (Doubs)

SOCIÉTÉ ANONYME
DES
HUILES MINÉRALES DE COLOMBES
60, rue Saint-Lazare, PARIS

STELLANE

Nouveau carbure homogène économique pour **Moteurs à Essence.**

VOITURES AUTOMOBILES

Moteurs 2 Cylindres équilibrés
= Carburateur à mèches =

8 Ch. 6500 fr.
12 Ch. 9000 fr.

PARIS, 25, R. du 4-Septembre

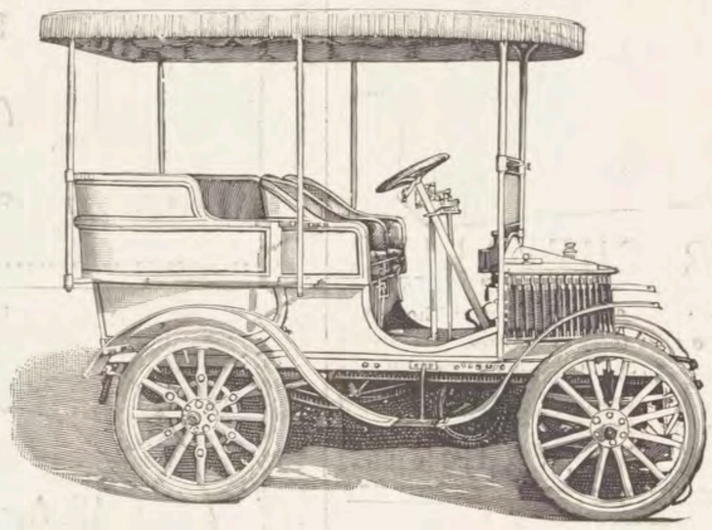
ADER

Société Industrielle des Téléphones — Usines à Bezons (S.-et-O.)

DE DIETRICH & Cie

VOITURE LÉGÈRE : 8 & 12 Chevaux

USINES A LUNÉVILLE
Téléph. 565-01



USINES A LUNÉVILLE
Téléph. 565-01

8 Chevaux. 7.000 fr. ✦ 12 Chevaux. 8.000 fr

Allumage incandescent ou électrique à volonté

CARROSSERIE COMPRISE

TONNEAU OU DOUBLE PHAËTON

Pièces de rechange, Ateliers de réparations : 25, rue Brunel, PARIS

CHIENS DE LUXE
du plus pur sang et **Bracques Allem.**, meilleurs chiens p. chasse prat. Le chenil est le plus import. et le pl. primé du continent. Excell. références en France. Garantie. Prix et rens. s. demande. Ajout. timbre 25 cent. n. rép. S'adress. à M. Albert Latz, Euskirchen (prov. rhénane)

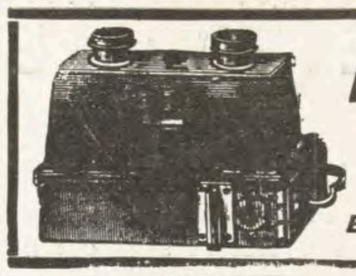
SPORTS demander à notre Librairie SPORTIVE
Tous les livres de SPORTS

LANTERNES et PHARES de CYCLES, MOTOCYCLES et AUTOS. LAMPES ÉLECTRIQUES de poche et autres modèles portatifs. **MAJESTIC MILLER**, Lanterne idéale à Acétylène pour Cycles et Motocycles. CATALOGUE FRANCO. H. MILLER Lé. *Hazebrouck.*

LE MEILLEUR PNEUMATIQUE

OURY-LABRADOR

TOUS LES CONNAISSEURS L'EXIGENT SUR LEURS
CYCLES, MOTOCYCLES, VOITURETTES



Le Vérascope

JUMELLE STÉRÉOSCOPIQUE B. S. G. D. G.

Inventé et construit par **Jules RICHARD** Fondateur et successeur de la Maison RICHARD FRÈRES

EXPOSITION & VENTE : 3, RUE LAFAYETTE, PARIS

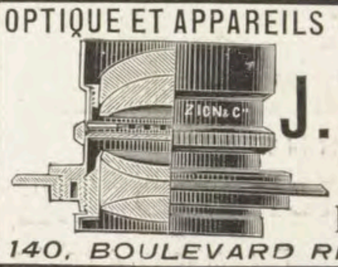
ENVOI FRANCO de la Notice : 25, rue Mélingue (XIXe Arrt)

BANDAGE

COMPOUND

TRÈS-SOUPLE
INARRACHABLE
ÉCONOMIQUE : POUR
AUTOMOBILES
FALCONNET PERODEAUD Cie CHOISY-LE-ROI. (SEINE)

OPTIQUE ET APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES



J. ZION

PARIS (XIe ar.)

140, BOULEVARD RICHARD-LEN

Cycles GRIFFON

72, Avenue de la Grande-Armée

USINE A COURBEVOIE :
40, Rue Louis Blan

Em. TARGET

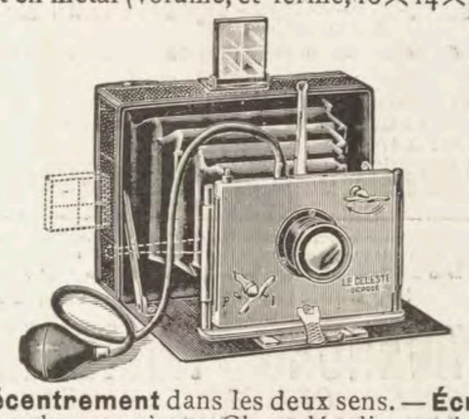
26-28, r. St-Gilles et 50, r. de Turenne
Téléph. 248-61. Adr. tél. CHIMIQUES-PARIS

PARI

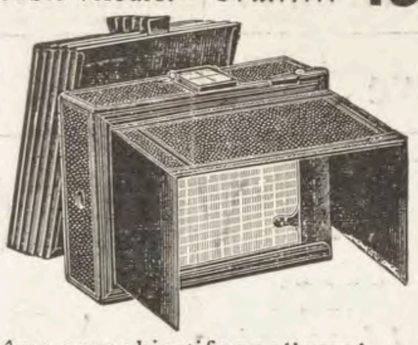
Recommandé aux Cyclistes, Touristes, etc

"Le Céleste"

Appareil photographique 9×12 entièrement en métal (volume, étt fermé, 10×14×4cm).



Décentrement dans les deux sens. — **Écrous** au pas du congrès. — Glace dépolie quadrillée avec **Abat-jour** supprimant le voile noir. — **Six châssis** simples métalliques de 3mm d'épaisseur, étanchéité parfaite. — **Objectif** rectiligne "*Bückler*", diaphragmes Iris et monture hélicoïdale donnant la *mise au point à toutes distances.* — **Obturateur** faisant la pose et instantané au doigt et à la poire. — Livré en **sac cuir** noir doublé velours. — *Prix*..... **150** fr.



Le même, avec objectif **anastigmat** nº 3 F : 8, marque "**ROSS**"..... **220** fr.

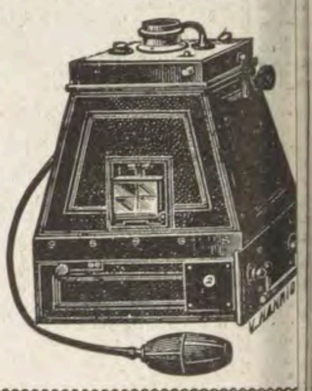
"Le Favori"

Appareil photographiqu 9×12 à 12 plaq

Avec **Objectif rectiligne** supérieur et to les **perfectionnements** utiles à ce genre d'appareil. — *Prix*..... **65**
Sac doublé molleton, *en plus*..... 4

"New-Détective Jumelle"

Avec décentrement dans les deux sens et **châssis-magasin interchangeable** à 12 plaques 9×12. — *Fabrication très soignée, objectif irréprochable.* — Avec sac en cuir... **140** fr.



La même, avec objectif **anastigmat "ROSS"**. *Prix*..... **225** fr.

N'ACHETEZ RIEN

En Appareils, Produits et Accessoires, sans consulter le Catalogue envoyé gratuitemen

EXPÉDITION FRANCO de PORT à partir de **25** francs.

FILTRE CHAMBERLAND

Système Pasteur
Eviter les Imitations

Le GRAND GARAGE de la PORTE-MAILLOT

8, Rue du Débarcadère
PARIS

Reçoit en Vente toute Voiture neuve et d'Occasion

GARAGE, VENTE, ÉCHANGE, RÉPARATIONS ◆◆ *Téléph. 563-64*

MOTEURS

ASTER

POUR
MOTOCYCLES, VOITURETTES
VOITURES

TOUTES FORCES

33, Boulevard Carnot, St-DENI

Corbeil — Imp. Ed. Crété